

Table des matières

Sommaire	iii
Remerciements	ix
Introduction	1
Contexte théorique	4
La parentalité.....	5
Les dimensions de la parentalité	6
La sensibilité parentale et le contrôle parental	6
L'autonomie psychologique.....	8
La relation entre le style parental et les pratiques parentales.....	9
Le style parental	10
La définition du style parental.....	10
Les dimensions du style parental.....	10
La typologie du style parental.....	11
Les quatre principaux styles parentaux et leurs impacts sur le bien-être de l'enfant.....	12
Les autres styles parentaux à découvrir.....	17
Le style parental à privilégier pour le bien-être de l'enfant et de l'adolescent.....	18
Les mesures des dimensions du style parental et des styles parentaux.....	20
L'avenir du style parental.....	21
La personnalité parentale	22
Le Big Five ou le Modèle des Cinq Facteurs (MCF).....	24
La mesure de personnalité liée à la parentalité	25
La mesure de personnalité liée aux styles parentaux	27
Les cinq facteurs de personnalité et leurs impacts sur la parentalité	28
Le profil de personnalité parentale associé au bien-être de l'enfant	33

Le style parental et la personnalité parentale	33
Les mécanismes de liaison entre le style parental et la personnalité parentale.....	34
Les mesures individuelles des dimensions du style parental en lien avec la personnalité parentale.....	34
Les mesures de la typologie du style parental en lien avec la personnalité parentale .	37
Les liens directs entre le style parental et la personnalité parentale.....	38
Metsäpelto et Pulkkinen (2003).....	39
Huver, Otten, de Vries et Engels (2010).....	44
Les modérateurs du cadre relationnel du style parental et de la personnalité parentale.....	46
Le style parental et la personnalité parentale comme agents modérateurs.....	48
L'influence génétique liée aux relations entre la parentalité et la personnalité	49
La singularité de l'étude.....	49
Les innovations liées aux participants.....	50
Les innovations liées à la mesure du style parental	51
Les innovations liées à la mesure de la personnalité parentale	52
L'Inventaire psychologique de Californie révisé (CPI-R).....	52
Les motivations sous-jacentes au choix du CPI-R.....	54
La question de recherche et les hypothèses sous-jacentes	57
Méthode.....	59
Les participants	60
Les instruments de mesure	61
Mesure du style parental	61
Description de l'activité graphique du zoo et de la ferme de Lemaire.....	62
Description de la codification des interactions.....	63
Mesure de la personnalité parentale.....	65
Déroulement général de l'expérimentation.....	68
Résultats.....	69

Les corrélations	70
Les tableaux croisés	71
Les analyses d'agglomération (clusters) utilisant la Distance complète.....	79
Discussion	88
Mise en lien des résultats de l'étude avec les données contemporaines	89
Analyse des influences probables liées aux résultats.....	94
L'absence de variance liée aux dimensions chaleur et contrôle du style parental.....	95
Le faible niveau de contrôle parental.....	98
Le niveau élevé de chaleur parentale.....	102
L'adéquation des choix relatifs aux cinq traits de personnalité du CPI-R.....	103
Analyse des impacts de la recherche pour la communauté scientifique	104
Évaluation des forces et des faiblesses de notre étude.....	108
Conclusion	112
Références	117
Appendice A. L'activité graphique du zoo et de la ferme de Lemaire	128
Appendice B. Échelle globale des niveaux de chaleur et de froideur	131
Appendice C. Établissement de limites (contrôle).....	133
Appendice D. Structure assurée par le parent (autonomie psychologique)	135
Appendice E. Arbre hiérarchique pour les mères (Figure 1)	137
Appendice F. Arbre hiérarchique pour les pères (Figure 2).....	139

Liste des tableaux

Tableau

1	Corrélations entre les cinq échelles du CPI-R et les trois dimensions du style parental chez les mères et chez les pères.....	71
2	Répartition des styles parentaux des mères en fonction des scores de deux dimensions du style parental.....	75
3	Répartition des styles parentaux des pères en fonction des scores de deux dimensions du style parental.....	76
4	Analyse de variance univariée chez les mères selon le groupe des quatre styles parentaux et des cinq échelles du CPI-R.....	77
5	Analyse de variance univariée chez les pères selon le groupe des quatre styles parentaux et des cinq échelles du CPI-R.....	78
6	Moyennes et écarts types des styles parentaux des mères en fonction des trois dimensions du style parental.....	81
7	Moyennes et écarts types des styles parentaux des pères en fonction des trois dimensions du style parental.....	83
8	Analyse de variance univariée chez les mères selon le groupe des trois styles parentaux et des cinq échelles du CPI-R.....	86
9	Analyse de variance univariée chez les pères selon le groupe des trois styles parentaux et des cinq échelles du CPI-R.....	87

Remerciements

Je souhaite témoigner ma gratitude la plus sincère à mon directeur de recherche, Monsieur Marc A. Provost, Ph.D., professeur titulaire au Département de psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières, pour avoir supervisé le parcours de cette thèse. Je le remercie chaleureusement pour sa collaboration si précieuse.

Je tiens par ailleurs à remercier monsieur Michel Lemaire, M.A., psychologue et chargé de cours à l'Université du Québec à Trois-Rivières, pour avoir inspiré ce présent sujet de recherche et m'avoir transmis sa passion pour l'univers de la parentalité et de la personnalité.

J'exprime également toute ma reconnaissance à Caroline Dufresne et à Geneviève Mercier pour avoir grandement contribué au processus d'expérimentation, ainsi qu'à Mélanie Bélanger, à Janie St-Onge et à Marie-Ève Lemay pour leur aide technique.

Mon dernier remerciement, mais non le moindre, est spécialement réservé à ma mère pour sa confiance en moi et pour son soutien intarissable dans cette longue quête du savoir. J'en profite aussi pour remercier, avec affection, tous ceux et celles qui m'ont encouragée au cours de la réalisation de ce projet doctoral.

Introduction

Le champ disciplinaire de la socialisation a longtemps négligé un aspect primordial du développement chez l'enfant, soit les facteurs déterminants de la parentalité. Devant ce constat, Belsky (1984) met au point un modèle prédictif théorique du fonctionnement parental. Ce modèle se fonde sur une analyse différenciée de trois facteurs qui déterminent la parentalité, soit la personnalité parentale, les caractéristiques de l'enfant et les sources contextuelles de stress et d'appui social. Selon Belsky (1984), il faut considérer la personnalité parentale comme étant le facteur déterminant le plus influent de la parentalité. Après l'élaboration de ce dernier modèle, plusieurs années défilent toutefois avant l'apparition d'un certain intérêt chez les chercheurs pour l'examen de la parentalité et de la personnalité (Belsky & Barends, 2002; Belsky & Jaffee, 2006; Prinzie, Stams, Deković, Reijntjes, & Belsky, 2009).

Dans cette quête d'une meilleure compréhension des rouages de la parentalité, Belsky (1984) n'est évidemment pas le seul à présenter un modèle explicatif de la parentalité. Il existe en effet d'autres modèles étant plus récents et accordant, eux aussi, une place prépondérante à la personnalité parentale, tel que le modèle de socialisation de Eisenberg (Eisenberg, Cumberland, & Spinrad, 1998). Malgré la présence de ces divers modèles sur la parentalité, le modèle de Belsky (1984) nous apparaît comme étant un choix digne d'intérêt puisqu'il est souvent cité, très utilisé, écologique et simple d'usage.

Jusqu'à ce jour, ce nouvel angle de recherche sur la parentalité et la personnalité demeure un territoire quasi inexploré. Par conséquent, une diversité d'avenues à

découvrir s'offre à la communauté scientifique. Parmi cet amoncellement de choix, nous voyons plus particulièrement poindre à l'horizon un intérêt naissant chez certains chercheurs pour les profils de personnalité parentale et les styles parentaux (p. ex., Metsäpelto & Pulkkinen, 2003). Suivant leurs traces, nous espérons bonifier, à l'aide de cette étude doctorale, notre compréhension de la mise en relation du style parental et de la personnalité parentale.

Dans un premier temps, notre survol théorique de la parentalité et de la personnalité nous permet d'établir un portrait contextuel des divers concepts scientifiques existants à ce sujet dans la recherche contemporaine. Dans un deuxième temps, une présentation de la méthode décrit les éléments nécessaires à la réalisation du présent examen. Dans un troisième temps, les résultats liés à chacune de nos analyses statistiques sont mis en vue. Enfin, une discussion sur l'analyse de nos résultats permet d'évaluer la contribution relative de notre étude pour la communauté scientifique.

Contexte théorique

Un relevé de la documentation scientifique pertinente sur les profils de personnalité et les styles parentaux nous a permis d'établir un portrait contextuel contemporain de la situation. Pour favoriser la compréhension des divers concepts scientifiques liés à ce sujet d'étude, nous discutons d'abord de la parentalité, puis de la personnalité parentale. Nous examinons ensuite les liens existants entre le style parental et la personnalité parentale. Enfin, nous présentons le portrait singulier de cette thèse, ainsi que la question de recherche et les hypothèses sous-jacentes à celle-ci.

La parentalité

La parentalité implique une multitude d'ingrédients et joue un rôle fondamental dans le développement de l'enfant. Elle est, entre autres, associée à divers impacts relatifs aux compétences sociales et cognitives (Lambourn, Mounts, Steinberg, & Dornbusch, 1991). L'intérêt qu'elle suscite dans le monde de la recherche permet une certaine conscientisation quant aux conduites parentales à adopter pour favoriser le bien-être de l'enfant. Devant l'abondance des données, Fletcher, Walls, Cook, Madison et Bridges (2008) soulignent l'importance de différencier certains aspects de la parentalité. Suivant leurs traces, nous définissons d'abord les dimensions de la parentalité, puis nous établissons la relation entre le style parental et les pratiques parentales. Enfin, nous détaillons l'univers du style parental.

Les dimensions de la parentalité

La parentalité comporte plusieurs dimensions qui varient d'une étude à l'autre. Prinzie et al. (2009) constatent d'ailleurs qu'il n'y a aucun consensus sur une définition de la parentalité. Ils précisent toutefois que malgré l'absence d'une théorie cohésive nous permettant de comprendre l'influence parentale, il existe une uniformité chez les spécialistes contemporains du développement de l'enfant dans leur manière de caractériser les aspects adéquats (versus inadéquats) de la parentalité qui facilitent la croissance chez l'enfant. Trois dimensions de la parentalité semblent faire l'unanimité auprès des chercheurs, soit la sensibilité (versus le rejet), le contrôle (versus le chaos) et l'autonomie psychologique (versus le contrôle psychologique). Ces dernières dimensions peuvent être utilisées pour organiser une grande partie de la variation des mesures de la parentalité (Skinner, Johnson, & Snyder, 2005). Elles sont évidentes dans les études avec observations, questionnaires et méthodes d'entrevues. Elles sont aussi présentes dans diverses évaluations qui examinent la parentalité et ce, de l'âge préscolaire jusqu'à la fin de l'adolescence (Prinzie et al., 2009).

La sensibilité parentale et le contrôle parental. La compréhension relative aux dimensions « sensibilité parentale » (chaleur ou soutien) et « contrôle parental » (contrôle comportemental) a évolué au fil des décennies et divers termes leur ont été attribués (pour une revue historique, voir Grolnick, 2003; Maccoby & Martin, 1983; Skinner et al., 2005). Ces dimensions importantes de la parentalité sont associées au développement prosocial et moral chez l'enfant (Barber, Stolz, & Olsen, 2005;

Baumrind, 1991; Maccoby & Martin, 1983). Les chercheurs constatent aussi divers impacts positifs liés au tempérament, à la personnalité, aux compétences sociales et cognitives et à l'adaptation (Roskam & Meunier, 2009).

Plus spécifiquement, la dimension « sensibilité parentale » (responsiveness) se définit comme étant « la propension du parent à favoriser intentionnellement l'individualité, l'autorégulation et l'affirmation de soi en étant adapté, soutenant et consentant face aux exigences et besoins spéciaux de l'enfant. » [traduction libre] (Baumrind, 1991, p.62). Cette dimension est une composante essentielle du développement positif chez l'enfant (Bugental & Grusec, 2006; Coplan, Hastings, Lagace-Seguin, & Moulton, 2002). Sa présence est aussi primordiale dans le développement de l'attachement sécurisé (van IJzendoorn & Bakermans-Kranenburg, 2004 cités dans Paulussen-Hoogeboom et al., 2008). L'enfant qui bénéficie de la présence d'un parent chaleureux a tendance à présenter un niveau faible de détresse psychologique, de retrait social et de symptômes somatiques. Il démontre en outre moins d'agressivité et de comportements délinquants (Pettit, Bates, & Dodge, 1997). Un manque de sensibilité parentale peut, quant à lui, favoriser l'apparition de problèmes comportementaux (Rothbaum & Weisz, 1994).

Concernant la dimension « contrôle parental » (demandingness), elle renvoie « aux exigences parentales à l'égard de l'enfant pour l'intégrer à part entière au sein de la famille par l'entremise de demandes de maturité, de surveillance, d'efforts disciplinaires et de dévouement pour lui tenir tête lorsqu'il désobéit. » [traduction libre] (Baumrind,

1991, pp.61-62). Certaines études démontrent que l'adolescent qui bénéficie d'un contrôle parental ferme a tendance à présenter un faible niveau d'agressivité (Mazefsky & Farrell, 2005) et de problèmes de comportement extériorisés (Galambos, Barker, & Almeida, 2003). Enfin, le manque de contrôle parental équivaut à une stratégie négative selon plusieurs spécialistes du développement (Prinz et al., 2009).

L'autonomie psychologique. La dimension « autonomie psychologique » a évolué avec la diversité des études et présente une terminologie variée (pour une revue historique, voir Barber, 1996; Grolnick, 2003; Skinner et al., 2005). Certains chercheurs se concentrent plus spécifiquement sur la dimension « contrôle psychologique » (Barber, 1992; Barber, 1996; Barber, Olsen, & Shagle, 1994), alors que Steinberg, Elmen et Mounts (1989) démontrent que la dimension « autonomie psychologique » caractérise le style parental démocratique (voir la section Les quatre principaux styles parentaux et leurs impacts sur le bien-être de l'enfant).

L'autonomie psychologique est la capacité du parent à encourager l'enfant à explorer, à découvrir et à exprimer son point de vue, ses préférences et ses buts. Il favorise en outre sa capacité à résoudre des problèmes (Barber, 1996; Prinz et al., 2009; Skinner et al., 2005). Cette dimension contribue par ailleurs au développement moral de l'enfant par l'intériorisation des règles (Grusec, Goodnow, & Kuczynski, 2000; Kochanska, 2002). À cet égard, Maccoby (1992) affirme que ce type de soutien parental privilégie le rappel des règles, le raisonnement et qu'il encourage l'adoption de comportements

alternatifs appropriés. D'autre part, le parent conscientise l'enfant quant aux conséquences de son comportement sur autrui. En revanche, le contrôle psychologique (coercition) se rapporte à des attitudes parentales intrusives, à une forte affirmation de pouvoir ou à un excès de contrôle devant l'enfant (Barber, 1996; Prinzie et al., 2009; Skinner et al., 2005). Rothbaum et Weisz (1994) indiquent que ce type de contrôle est lié aux problèmes de comportement extériorisés chez l'enfant.

La relation entre le style parental et les pratiques parentales

La documentation empirique fait ressortir trois concepts de la parentalité qui influencent le développement de l'enfant. Il s'agit des valeurs ou des buts parentaux, des pratiques parentales et des attitudes parentales mis de l'avant pour socialiser l'enfant (Darling & Steinberg, 1993). En s'appuyant sur ces derniers concepts, Darling et Steinberg (1993) élaborent un modèle de la parentalité qui se divise en deux catégories, soit le style parental et les pratiques parentales. La relation entre ces deux catégories est complexe puisque le parent exprime son style parental (voir la section Le style parental) à travers ses pratiques parentales qui ont pour objectif l'atteinte d'un but spécifique sur le plan de la socialisation. Cette dernière visée peut s'accomplir dans différents secteurs de la vie de l'enfant (p. ex., réussite scolaire, autonomie, coopération). Le parent peut, entre autres, s'impliquer sur le plan scolaire pour soutenir l'enfant au plan académique ou pour favoriser son estime de soi. Il peut aussi démontrer de l'intérêt pour ses activités sportives ou pour ses relations avec ses amis. Les stratégies disciplinaires telles que les punitions physiques (p. ex., la fessée), le retrait de privilèges ou crier contre l'enfant font

également partie du répertoire des pratiques parentales (Darling & Steinberg, 1993; Fletcher et al., 2008).

Le style parental

La définition du style parental. Le style parental est défini comme « une constellation d'attitudes qui sont communiquées à l'enfant et qui créent un climat émotif à travers lequel les comportements parentaux sont exprimés. » [traduction libre] (Darling & Steinberg, 1993, p.493). Il implique non seulement des pratiques parentales, mais aussi d'autres aspects de la relation parent-enfant qui communiquent une attitude émotive et ce, sans qu'aucun objectif parental ne soit vraiment ciblé. En ce sens, le langage corporel, la tonalité de la voix, l'inattention ou les changements d'humeur du parent peuvent faire office d'illustrations (Darling & Steinberg, 1993).

Les dimensions du style parental. Les dimensions du style parental se rapportent aux dimensions de la parentalité que nous avons déjà abordées, soit la « sensibilité parentale », le « contrôle parental » et « l'autonomie psychologique » (Grolnick, 2003; Grolnick & Ryan, 1989). Ces dernières dimensions peuvent non seulement être étudiées dans un contexte individuel, mais également dans un contexte typologique ou stylistique qui implique alors une diversité de combinaisons de styles parentaux. Fletcher et al. (2008) soulignent les avantages de ces deux types de contexte. Elles précisent d'une part que l'examen individuel des dimensions du style parental permet de tirer profit de la gamme complète des réponses représentées par la mesure continue. Elles mentionnent

d'autre part que l'approche stylistique permet, quant à elle, d'identifier les impacts de chaque combinaison dimensionnelle sur le bien-être de l'enfant.

La typologie du style parental. Diana Baumrind (1967) s'est intéressée aux liens existants entre les diverses conduites parentales et le développement social et émotionnel des enfants d'âge préscolaire. Elle est reconnue comme étant la pionnière dans le domaine des styles parentaux. C'est en utilisant les dimensions « contrôle » (demandingness) et « sensibilité » (responsiveness) qu'elle élabore sa typologie comprenant trois styles parentaux, soit le style démocratique (authoritative), le style autoritaire (authoritarian) et le style permissif (permissive). Le style permissif est ensuite scindé en deux catégories par Maccoby et Martin (1983). Le terme « style permissif » est alors préservé, mais un nouveau terme fait son apparition. Il s'agit du « style désengagé » (neglecting, indifferent) (Baumrind, 1991; Lamborn et al., 1991; Maccoby & Martin, 1983). Maccoby et Martin (1983) proposent ainsi une typologie donnant accès à quatre styles parentaux – démocratique, autoritaire, permissif, désengagé – en conservant l'interaction des dimensions « contrôle » et « sensibilité » utilisées par Baumrind. Même si ces typologies parentales se sont développées à partir de données basées sur de jeunes enfants, Lamborn et al. (1991) soulignent l'obtention de résultats similaires entre le style parental et les impacts développementaux chez les adolescents.

Les quatre principaux styles parentaux et leurs impacts sur le bien-être de l'enfant. Les quatre principaux styles parentaux – démocratique, autoritaire, permissif, désengagé – se dessinent à partir de la manifestation élevée ou faible de « sensibilité parentale » et de « contrôle parental » auprès de l'enfant (Maccoby & Martin, 1983). Comme nous l'avons déjà précisé, la sensibilité se rapporte à la capacité du parent d'interpréter convenablement les signaux émis par l'enfant. Quant au contrôle, il renvoie aux demandes et aux exigences parentales à l'endroit de l'enfant en tant qu'autorités familiales et superviseurs de son développement (Cloutier & Renaud, 1990). Chaque style parental influence différemment le développement de l'enfant (Bugental & Grusec, 2006; Claes, Ziba-Tanguay, & Benoit, 2008; Collins, Maccoby, Steinberg, Hetherington, & Bornstein, 2000). Dans leur ouvrage respectif, Cloutier et Renaud (1990) et Olds et Papalia (2005) décrivent ces principaux styles parentaux à partir des données présentées par Baumrind et par Maccoby et Martin. Ils précisent aussi les divers impacts de chacune de ces combinaisons sur le développement de l'enfant.

Le parent de style démocratique présente un niveau élevé de sensibilité parentale et de contrôle parental ferme, mais non restrictif. Il est reconnu pour s'occuper activement de l'enfant. Il est sensible à son vécu et répond adéquatement à ses besoins. Il est aussi chaleureux, réceptif et démontre de l'ouverture face à ce que l'enfant lui exprime. Il encourage d'ailleurs l'expression du point de vue de ce dernier en prenant le temps nécessaire pour rester à son écoute. Il respecte également ses opinions et sa personnalité. D'autre part, ce parent démontre une certaine souplesse d'esprit et utilise la stratégie du

raisonnement. Même s'il valorise l'individualité de l'enfant et son indépendance, il accorde beaucoup d'importance aux contraintes de la vie en société. Il a donc des attentes et des exigences à l'endroit de son enfant. Il a aussi confiance en ses habilités parentales pour bien le guider. C'est par l'entremise d'une supervision active que ce parent apprend à l'enfant à bien se tenir. De fait, il établit une structure ferme avec des limites claires entre le permis et l'interdit. Il fait également preuve de constance et de cohérence dans l'attribution des récompenses et des punitions et ce, dans un contexte soutenant pour l'enfant. Ces dernières attitudes adoptées par le parent permettent ainsi au jeune de mieux accepter la discipline parentale et favorisent sa compréhension concernant les étapes pour résoudre des problèmes.

Ce climat parental démocratique fait en sorte que l'enfant se sent en sécurité puisqu'il se sait aimé et encadré par le parent. Un tel contexte lui permet de développer une multitude de ressources personnelles et d'être heureux. Cela l'amène ainsi à être plus affirmatif, à avoir davantage confiance en lui et à manifester une plus grande curiosité en adoptant des comportements d'exploration. Il acquiert aussi une certaine autonomie et il a le sentiment d'avoir du contrôle sur ce qui lui arrive. Il fait également preuve de plus d'autocontrôle et ses compétences sociales font de lui un excellent collaborateur. Enfin, il développe la capacité d'obtenir un rendement académique supérieur et de maintenir l'effort nécessaire pour atteindre des objectifs.

Dans un même ordre d'idées, il est essentiel de présenter certaines informations supplémentaires concernant le style démocratique. Comme nous l'avons mentionné précédemment, les typologies de Baumrind et de Maccoby et Martin relatives à ce style comportent deux dimensions de la parentalité, soit un niveau élevé de sensibilité parentale et un niveau élevé de contrôle parental. Steinberg et al. (1989) identifient toutefois la présence d'une troisième dimension dans le cadre d'une étude sur les liens entre le style parental démocratique et les résultats scolaires obtenus chez les adolescents. En effet, ce style est également caractérisé par un haut niveau d'autonomie psychologique. Cette dernière dimension est d'ailleurs décrite dans la section relative à l'autonomie psychologique. Les auteurs soulignent toutefois que ces renseignements sont obtenus à partir des résultats académiques des adolescents, ainsi qu'à partir de questionnaires qui leur ont été remis. Par conséquent, la seule certification possible se limite au fait que les adolescents qui ont l'impression de bénéficier d'une ambiance démocratique à la maison réussissent mieux à l'école que leurs pairs. Selon Steinberg et al., il importe donc de garder à l'esprit que ces données recueillies sur les pratiques parentales ne proviennent aucunement d'observations objectives des interactions entre le parent et l'adolescent.

Le parent de style autoritaire présente un faible niveau de sensibilité parentale, mais un niveau élevé de contrôle parental. Il manifeste donc peu d'affection à l'endroit de l'enfant et il peut se montrer distant. Il est, par ailleurs, davantage concerné par ses propres besoins et son style de communication est froid et unidirectionnel, soit du parent

vers l'enfant. Ses exigences sont élevées et il se montre peu flexible face à l'enfant. Il utilise en somme des pratiques rigides pour contrôler le comportement de ce dernier. L'enfant doit donc respecter les règles et les consignes de ce parent et ce, sans discussion afin d'éviter les sanctions. Ses besoins et ses opinions prennent donc peu de place dans sa relation auprès du parent.

Cette ambiance parentale tend à produire des enfants plus maussades, plus inhibés, plus retirés et plus méfiants que les autres jeunes. L'enfant ne reçoit pas l'espace nécessaire pour apprendre à décider par lui-même et reçoit peu d'aide pour se structurer afin d'être autonome. Cela crée donc des enfants conformistes qui ont peu confiance en eux. Cette situation fait aussi en sorte que les acquis d'autocontrôle de l'enfant sont plus faibles, ce qui peut le conduire à moins respecter les règles en l'absence de supervision.

Le parent de style permissif démontre une sensibilité parentale importante, mais présente peu de contrôle actif. En ce sens, il est chaleureux avec l'enfant et fait preuve d'ouverture à son égard. Il accorde aussi beaucoup d'attention aux besoins de ce dernier et à l'expression de soi. Il a cependant de faibles exigences envers lui. En effet, il établit peu de limites et il impose rarement des règles. Si tel est le cas, il précise alors ses raisons à l'enfant et lui laisse, par ailleurs, la possibilité de donner son avis sur la légitimité de la règle. Ce parent incite également peu l'enfant à adopter des comportements matures et fait rarement l'usage de la punition à son endroit. Il tend aussi à céder devant ses demandes ou ses exigences plutôt qu'à présenter une structure de

résolution de conflits dans un climat ferme. L'enfant a donc le libre-arbitre pour déterminer sa propre conduite et l'espace pour faire presque tout ce dont il a envie et ce, dans un contexte de grande tolérance.

Cette atmosphère permissive fait en sorte que le potentiel de l'enfant est plus ou moins stimulé. En effet, l'enfant n'a pas la chance d'apprendre à conjuguer avec l'effort d'intégrer des limites ou de respecter des règles, ce qui peut engendrer chez lui des lacunes de l'autocontrôle et ainsi, favoriser son impulsivité. Cette situation tend aussi à le maintenir dans une position d'immaturité et de dépendance face à l'adulte. Il développe donc peu d'intérêt pour l'exploration et par le fait même, une faible confiance en lui. Au plan scolaire, un manque de constance dans la motivation est particulièrement constaté chez les garçons. Enfin, ce type de bagage personnel chez l'enfant restreint sa popularité sur le plan social puisque ce dernier a fait l'apprentissage d'accorder davantage de considération pour ses propres besoins que pour ceux d'autrui.

Le parent de style désengagé est peu sensible et peu contrôlant face à l'enfant. En fait, il se préoccupe peu de lui puisqu'il se concentre principalement sur ses propres besoins et ce, pour diverses raisons. Le parent peut, entre autres, être obnubilé par ses activités sociales ou professionnelles et laisser pour compte des relations familiales chaleureuses. Le stress et les problèmes de santé mentale peuvent aussi le conduire à mettre en veilleuse les besoins de l'enfant. C'est également un parent qui n'impose aucune exigence à l'enfant et qui fait en sorte de maintenir une certaine distance à son

endroit. Il a en outre tendance à accomplir rapidement ses obligations parentales pour déployer le moins d'énergie possible. Dans une certaine mesure, ce désengagement parental peut s'apparenter à de la négligence parentale.

Fréchette et Leblanc (1987) et Patterson, DeBaryshe et Ramsey (1989) (cités dans Cloutier & Renaud, 1990) soulignent le besoin vital chez l'enfant d'être supervisé par le parent. En l'absence d'un tel guide, les risques d'inadaptation psychosociale au cours de l'enfance prennent de l'ampleur. D'autre part, l'enfant qui est laissé à lui-même risque de présenter, à l'adolescence, des difficultés liées à la délinquance sexuelle ou sociale.

Les autres styles parentaux à découvrir. Parmi les autres styles parentaux à découvrir, nous retrouvons le style surprotecteur. Rubin et Burgess (2002) (cités dans Coplan, Arbeau, & Armer, 2008; Coplan, Reichel, & Rowan, 2009) indiquent que le parent qui adopte ce style a tendance à contrôler à outrance les situations pour l'enfant, à diriger ses activités, à limiter ses comportements et à le décourager face à son indépendance. Ce style parental est par ailleurs associé au développement de la timidité et aux problèmes de comportement intériorisés chez l'enfant. D'autres styles parentaux sont aussi présentés dans une étude concernant les mères monoparentales africaines américaines (McGroder, 2000). Metsäpelto et Pulkkinen (2003) ont également découvert certains styles parentaux dans le cadre de leur recherche (voir la section Metsäpelto et Pulkkinen (2003)).

Le style parental à privilégier pour le bien-être de l'enfant et de l'adolescent. Le style parental à privilégier pour favoriser le développement socio-affectif de l'enfant et contribuer à sa réussite scolaire est sans aucun doute le style démocratique. De fait, l'enfant a la chance de développer une autodiscipline à l'abri de l'arbitraire dans une atmosphère empreinte de clarté et de respect mutuel. Les limites ou les règles émises par le parent sont réalistes, constantes et adaptées à l'enfant. Ce dernier sait donc à quoi s'attendre pour répondre adéquatement aux attentes parentales et il peut même en discuter ouvertement avec le parent. Il lui est ensuite possible d'évaluer la situation et de faire le choix de franchir ou non la limite établie, compte tenu des conséquences qui accompagnent cette transgression. Sous la supervision d'un parent de style autoritaire, l'enfant n'a pas le loisir de choisir l'adoption d'un comportement car il est rigoureusement contrôlé. Tandis que sous la supervision d'un parent permissif, le faible encadrement parental fait en sorte que l'enfant ne sait pas si son choix est adéquat ou non. Il présente alors de l'hésitation et de l'anxiété. Le parent démocratique apprend également à l'enfant à gérer les conflits en lui présentant des manières constructives d'échanger ses opinions et de négocier des accords convenables. L'enfant est aussi encouragé à réussir sa scolarité et à participer aux tâches et aux réunions familiales, ce qui lui permet de développer une certaine satisfaction à assumer des responsabilités (Bugental & Grusec, 2006; Cloutier & Renaud, 1990; Olds & Papalia, 2005). Pour finir, il faut noter que les pères sont généralement moins démocratiques que les mères (Winsler, Madigan, & Aquilino, 2005).

À l'adolescence, le style parental démocratique demeure le plus avantageux. En effet, l'adolescent élevé dans une telle ambiance présente un meilleur développement psychosocial et moins de symptômes somatiques. Il est également moins dépressif ou anxieux, il a davantage confiance en lui et il démontre une meilleure estime de lui-même. Il est en outre moins enclin à adopter des comportements antisociaux et il réussit mieux à l'école (Steinberg, 2001; Steinberg, Lamborn, Darling, Mounts, & Dornbusch, 1994; Steinberg, Mounts, Lamborn, & Dornbusch, 1991).

Dans un même ordre d'idées, il faut mentionner quelques études plus spécifiques qui contribuent à améliorer notre compréhension lorsqu'il est question de l'adoption d'un style parental. Au sujet du style démocratique, Sheffield Morris, Silk, Steinberg, Myers et Robinson (2007) constatent qu'il peut être bénéfique pour la régulation des émotions chez l'enfant. Une association négative est aussi rapportée par Coplan, Prakash, O'Neil et Armer (2004) entre la timidité et le style démocratique. Pour ce qui est du style autoritaire, il est davantage associé à un niveau élevé d'émotivité négative chez l'enfant que le style démocratique (Sanson, Hemphill, & Smart, 2004). Il est aussi lié au développement de la colère et aux problèmes de comportement extériorisés (Snyder, Stoolmiller, Wilson, & Yamamoto, 2003) et intériorisés (Morris, Silk, Steinberg, Sessa, Avenevoli, & Essex, 2002) chez l'enfant. Enfin, le style parental permissif est pour sa part associé au décrochage scolaire chez l'adolescent (Rumberger, Ghatak, Poulos, Ritter, & Dornbusch, 1990).

Les mesures des dimensions du style parental et des styles parentaux. Comme nous l'avons déjà mentionné, les dimensions du style parental – sensibilité, contrôle, autonomie psychologique – sont mesurées par l'entremise de questionnaires, d'observations ou de méthodes d'entrevues (Prinz et al., 2009). Même si quelques chercheurs (p. ex., Karreman, van Tuijl, van Aken, & Deković, 2008) précisent que le recours à l'observation est plutôt rare, nous constatons que des études répertoriées dans la méta-analyse de Prinz et al. (2009) en font l'usage. Selon ces dernières données, nous observons aussi que certaines recherches ciblent soit une ou deux des dimensions du style parental, alors que d'autres examinent les trois à la fois.

Concernant les mesures liées aux styles parentaux – démocratique, autoritaire, permissif, désengagé – le questionnaire semble être l'instrument de mesure de prédilection. En effet, les études portant sur l'enfance semblent privilégier les questionnaires à compléter par les parents (p. ex., Coplan et al., 2008; Coplan et al., 2009; Desjardins, Zelenski, & Coplan, 2008). Pour ce qui est de celles ciblant l'adolescence, certaines font l'usage de questionnaires parentaux (p. ex., Huver, Otten, de Vries, & Engels, 2010), tandis que d'autres emploient des questionnaires réservés à l'attention des adolescents (p. ex., Saint-Jacques & Lépine, 2009). Il faut aussi spécifier que nous retrouvons des recherches examinant seulement deux dimensions – sensibilité, contrôle – du style parental (p. ex., Huver et al., 2010), alors que d'autres s'intéressent aux trois dimensions – sensibilité, contrôle, autonomie psychologique – du style parental (p. ex., Potvin et al., 1999). Ce dernier cas de figure se présente surtout lorsqu'il

est question du style démocratique. Quant au style surprotecteur, il est également mesuré par l'entremise d'un questionnaire parental (p. ex., Coplan et al., 2008; Coplan et al., 2009).

L'avenir du style parental. De récentes études menées par Skinner et al. (2005) indiquent qu'il est préférable de considérer les trois dimensions de la parentalité, soit la sensibilité (versus le rejet), le contrôle (versus le chaos) et l'autonomie psychologique (versus le contrôle psychologique) sous un angle multidimensionnel plutôt que sous un angle de bipolarité. Ces auteurs rapportent donc six dimensions unipolaires sous-jacentes à la parentalité, soit la sensibilité, le rejet, le contrôle, le chaos, l'autonomie psychologique et le contrôle psychologique. Skinner et al. mentionnent que leur découverte aura sans doute des répercussions futures sur les mesures du style parental et sur la compréhension des relations entre le style parental et les pratiques parentales. Selon eux, l'incorporation individuelle de ces six dimensions à l'univers des styles parentaux favorisera notre compréhension à cet égard et permettra la création de nouvelles typologies. Diverses combinaisons dimensionnelles pourraient ainsi être étudiées. Un parent pourrait, par exemple, démontrer une sensibilité élevée sans nécessairement présenter un faible niveau sur le pôle opposé (rejet). Au sujet des dimensions antagonistes, les auteurs soulignent aussi l'importance de distinguer le parent instable (p. ex., élevé sur sensibilité et élevé sur rejet) du parent désengagé (p. ex., faible sur sensibilité et faible sur rejet) puisque ces derniers parents risquent d'engendrer des impacts différents sur le développement de l'enfant. D'autre part, un parent

présentant un niveau élevé sur la dimension « autonomie psychologique », mais un faible niveau sur la dimension « contrôle » pourra, entre autres, être distingué d'un parent qui présente également un niveau élevé sur la dimension « autonomie psychologique », mais un niveau intermédiaire sur la dimension « contrôle ».

La personnalité parentale

Dans le cadre de son modèle sur les déterminants de la parentalité, rappelons que Belsky (1984) considère la personnalité parentale comme étant la source la plus influente de la parentalité. Suite à l'élaboration de ce modèle, plusieurs années défilent avant que d'aucuns réalisent la rareté des études ciblant les liens entre la parentalité et la personnalité (Belsky & Barends, 2002; Clark, Kochanska, & Ready, 2000; Karreman et al., 2008; Kochanska, Clark, & Goldman, 1997). Cette prise de conscience de la part de la communauté scientifique ne tarda pas à porter ses fruits, ce qui a conséquemment permis d'examiner plus soigneusement la personnalité parentale.

En regard du champ d'étude de la personnalité, certains chercheurs comme McCrae et Costa (2006) constatent que la théorie (p. ex., la théorie freudienne) et la recherche sont malencontreusement des domaines d'analyse souvent dirigés indépendamment l'un de l'autre. Ils relèvent cependant des manières d'édifier un pont entre eux. L'élaboration de leur nouvelle théorie de la personnalité, soit la Théorie des Cinq Facteurs (Five-Factor Theory ou FFT), vise cette alliance en permettant non seulement d'intégrer les résultats de la recherche concernant la personnalité, mais aussi d'en expliquer le

développement, ainsi que le fonctionnement (McCrae & Costa, 1996, 1999 dans McCrae & Costa, 2006).

Considérant le fait que la présente étude porte sur l'évaluation scientifique de la personnalité, nous discutons plus spécifiquement du modèle de recherche sous-jacent à la Théorie des Cinq Facteurs (FFT) de Robert R. McCrae et de Paul T. Costa, Jr, soit le Modèle des Cinq Facteurs (MCF). Ce dernier modèle a vu le jour au début des années 60 grâce à Ernest C. Tupes et à Raymond E. Christal, deux psychologues de l'armée de l'air des États-Unis (Digman, 1990; John, Angleitner, & Ostendorf, 1988; McCrae & Costa, 2006; Tupes & Christal, 1992). Il s'agit en fait d'une réplique de la structure de la personnalité qui renvoie à la psychologie des traits. Plus précisément, la psychologie des traits s'appuie « sur l'idée qu'il existe chez les gens des caractéristiques relativement stables qui influencent de façon particulière leurs comportements et leurs expériences. Cette idée est une composante de la psychologie populaire dans toutes les cultures. » (McCrae & Costa, 2006, p.228). La psychologie des traits sert donc de base pour notre examen de la personnalité parentale (pour une revue historique, voir McCrae & Costa, 2006).

Dans cette section traitant de la personnalité, nous présentons d'abord le Modèle des Cinq Facteurs (MCF). Nous discutons ensuite de la mesure de personnalité liée à la parentalité, ainsi que de la mesure de personnalité liée aux styles parentaux. Enfin, nous

décrivons les cinq facteurs de personnalité et leurs impacts potentiels sur la parentalité, puis nous établissons le profil de personnalité parentale associé au bien-être de l'enfant.

Le Big Five ou le Modèle des Cinq Facteurs (MCF)

Un consensus existe relativement à la structure des traits de personnalité. En effet, le Big Five ou le Modèle des Cinq Facteurs (MCF) (Five-Factor Model ou FFM) reçoit un appui majoritaire de la part de la communauté scientifique (Belsky & Barends, 2002; Belsky & Jaffee, 2006; De Young, Quilty, & Peterson, 2007; Digman, 1990; John, Naumann, & Soto, 2008; John & Srivastava, 1999; Saucier & Goldberg, 1998; Soto & John, 2009). Ce modèle conceptuel résume bien l'univers de la personnalité et recouvre plusieurs décennies d'investigations et d'analyses factorielles (Rolland, 1998). Son classement hiérarchique des traits de personnalité est de surcroît universel et exhaustif (McCrae & Costa, 2006). Les cinq facteurs de ce modèle sont le névrotisme, l'extraversion, l'ouverture à l'expérience, l'agréabilité et la conscience. Ces derniers facteurs correspondent aux domaines fondamentaux servant de base aux différents traits de personnalité présents dans les questionnaires psychologiques et dans le langage commun (Rolland, 1998). Selon Belsky et Barends (2002), la taxonomie du Big Five est une bonne candidate pour l'examen des corrélats entre la parentalité et la personnalité parentale puisqu'elle est en mesure d'envisager plusieurs dimensions fonctionnelles de la personnalité et ce, à travers une gamme d'âges. Bien entendu, certains chercheurs critiquent ce modèle prépondérant (p.ex., anomalies lexicales limitant son universalité) et quelques-uns d'entre eux proposent des structures alternatives (p. ex., Saucier, 2003).

La mesure de personnalité liée à la parentalité

Au début des années 90, le consensus sur le Big Five engendre la création de divers instruments de mesure (Soto & John, 2009). Une récente méta-analyse sur le Big Five et la parentalité (Prinz et al., 2009) permet de constater que de nombreuses études mesurent la personnalité parentale à l'aide d'outils créés par McCrae et Costa. Rétrospectivement, ces derniers auteurs élaborent un modèle en 1978 qui comporte trois facteurs, soit le névrotisme, l'extraversion et l'ouverture à l'expérience (Neuroticism, Extraversion, Openness ou NEO) (Rolland, 1998). Bien sûr, cet instrument de mesure évolue au fil du temps et plusieurs versions font leur apparition.

À ce jour, nous retrouvons l'inventaire de personnalité NEO (NEO Personality Inventory ou NEO-PI) édité aux États-Unis en 1985. Il est ensuite remplacé en 1992 par l'inventaire de personnalité révisé NEO (Revised NEO Personality Inventory ou NEO-PI-R) qui comporte 240 items à cinq choix de réponses et par l'inventaire des cinq facteurs NEO (NEO Five-Factor Inventory ou NEO-FFI) qui comporte 60 items (McCrae & Costa, 2006; McCrae, Costa, & Martin, 2005; Prinz et al., 2009; Rolland, 1998). Enfin, le dernier né de la famille est le NEO-PI-3 qui est une version adaptée du NEO-PI-R pour les adolescents (De Fruyt, DeBolle, McCrae, Terracciano, & Costa, 2009; McCrae et al., 2005).

Selon Soto et John (2009), le NEO-PI-R est l'instrument de mesure hiérarchique du Big Five le plus couramment employé. Dès le début des années 90, des traductions du

NEO-PI-R sont élaborées et validées par des chercheurs du monde entier et ce, en plus de 40 langues (McCrae & Costa, 2006). Cet instrument de mesure des traits de la personnalité dite normale est conçu afin de rendre opérationnel le Modèle des Cinq Facteurs (MCF). Sa pertinence est non seulement établie en clinique, mais aussi en recherche. Il convient à des adultes de tous âges et une vaste validation a été faite sur les hommes comme sur les femmes. Sa construction s'appuie sur des méthodes empiriques et factorielles. Il présente aussi une structure hiérarchique, ce qui signifie que ses assises reposent sur la perspective qu'il existe une organisation hiérarchique des traits de personnalité, soit du plus large au plus fin et qu'il est possible d'évaluer simultanément le général et le spécifique. Plus concrètement, le NEO-PI-R permet de mesurer les cinq domaines (ou dimensions) prédominants de la personnalité (névrotisme, extraversion, ouverture à l'expérience, agréabilité, conscience), ainsi que six de leurs traits (ou facettes) respectifs les plus appréciables. En somme, le NEO-PI-R permet un examen étendu de la personnalité adulte grâce à ses cinq dimensions et à ses trente facettes de personnalité (Rolland, 1998).

Il faut préciser que le NEO-PI-R fait partie intégrante d'une multitude de recherches conduites par McCrae et Costa durant les années 80 et 90. Cette vague d'études a permis de constater que le Modèle des Cinq Facteurs (MCF) comporte en effet les domaines principaux de la majorité des divers systèmes de la personnalité (McCrae & Costa, 2006). La récente méta-analyse de Markon, Krueger et Watson (2005) l'atteste par ailleurs de manière quasi définitive. Dans un même ordre d'idées, McCrae et Costa

(2006) citent un passage de leur ouvrage de 2003 intitulé « Personality in adulthood : a five-factor theory perspective » :

En l'espace de quelques années on démontra que les cinq facteurs présentaient tous une grande stabilité hiérarchique dans le temps (mesurée chez les adultes), qu'ils étaient tous d'origine génétique, qu'ils pouvaient tous faire l'objet d'une validation par des auto-évaluations ou des évaluations faites par des tiers et qu'ils se montraient tous utiles en tant que prédicteurs d'éléments importants de la vie tels les troubles de la personnalité, les aspirations professionnelles, l'orientation politique, l'adaptation à la vie conjugale et les performances au travail. (p. 230)

Pour finir, les études transculturelles laissent visiblement entrevoir une comparabilité directe des résultats obtenus au NEO-PI-R entre cultures (McCrae & Costa, 2006).

La mesure de personnalité liée aux styles parentaux

Le Modèle des Cinq Facteurs (MCF) fait aussi partie intégrante des études s'intéressant à la personnalité parentale et aux styles parentaux. Nous observons toutefois une disparité quant aux choix des instruments servant à mesurer la personnalité parentale selon ce modèle. De fait, les chercheurs utilisent soit le NEO-PI (p. ex., Metsäpelto & Pulkkinen, 2003), le Quick Big Five (p. ex., Huver et al., 2010) ou le Ten Item Personality Inventory (TIPI) (p. ex., Coplan et al., 2008; Coplan et al., 2009). Il faut également préciser que, dans certaines études, nous constatons le recours à un second modèle conceptuel concernant la personnalité, soit le Modèle de Gray (p. ex., Coplan et al., 2008; Desjardins et al., 2008). La personnalité parentale se mesure alors par l'entremise du Behavioral Inhibition System/Behavioral Activation System Scales ou BIS/BAS Scales qui comporte des éléments similaires à certains facteurs du Big Five.

Les cinq facteurs de personnalité et leurs impacts sur la parentalité

Devant cette majorité d'études mesurant la personnalité parentale à l'aide du Modèle des Cinq Facteurs (MCF), il faut dresser le portrait respectif des cinq domaines de personnalité selon les balises du NEO-PI-R. Comme nous l'avons déjà mentionné, il s'agit de l'instrument de mesure de prédilection à cet effet (adaptation française de Rolland, 1998). Parallèlement à cette description, nous présentons également les influences relatives de chacune de ces dimensions de personnalité sur les conduites parentales.

Le facteur névrotisme (N) (instabilité émotionnelle) comporte six traits de personnalité – anxiété, colère/hostilité, dépression, timidité sociale, impulsivité, vulnérabilité. Ce facteur renvoie généralement au vécu d'affects négatifs – colère, tristesse, gêne, dégoût, culpabilité, peur – qui interfèrent avec la capacité d'adaptation de l'individu. L'obtention d'un score élevé sur ce facteur indique une tendance chez la personne à entretenir des idées irrationnelles et à présenter des lacunes dans la gestion du stress et de la maîtrise pulsionnelle (Rolland, 1998). Le parent correspondant à ce profil peut démontrer une parentalité globale empreinte de contradiction et d'imprévisibilité. Des lacunes dans la guidance parentale peuvent ainsi être présentes vu sa tendance à établir des distances relationnelles avec l'enfant. Son émotivité négative peut donc atténuer son désir et sa capacité de répondre convenablement aux besoins de ce dernier. Cette émotivité négative peut aussi affaiblir ses aptitudes à initier et à maintenir un échange chaleureux avec lui. De surcroît, ce parent peut faire preuve de sévérité devant l'enfant

en bas âge car il a tendance à lui attribuer des intentions négatives lors de ses écarts de conduite. Enfin, sa propension à l'anxiété le rend davantage enclin à surprotéger l'enfant et à être intrusif à son endroit (Prinz et al., 2009).

En revanche, l'obtention d'un faible score sur le facteur névrotisme indique une certaine stabilité émotionnelle chez l'individu. Dans ce profil, nous retrouvons habituellement une personne détendue, calme et d'humeur égale qui présente la capacité de gérer les événements stressants sans être déstabilisée (Rolland, 1998).

Le facteur extraversion (E) comporte six traits de personnalité – chaleur, grégairisme, autoritarisme, activité, recherche de sensations, émotions positives. L'individu extraverti est optimiste, sociable, énergique, bavard, assuré et enjoué. Il aime les gens et il privilégie les situations de groupe comme les réunions et les fêtes (Rolland, 1998). Le parent qui présente un score élevé sur l'extraversion laisse présager que ses échanges avec l'enfant sont teintés de sa vitalité, de sa sociabilité et de son émotionnalité positive. Par ailleurs, sa nature engagée peut l'amener à être plus autoritaire et dynamique lors de situations disciplinaires, ce qui lui permet conséquemment d'offrir une parentalité plus stimulante (Prinz et al., 2009). Pour finir, il encourage sans doute davantage l'autonomie de l'enfant (Losoya, Callor, Rowe, & Goldsmith, 1997).

En ce qui concerne l'individu introverti, son profil est plus difficile à établir. Il faut souligner que l'introversion se rapporte à l'absence d'extraversion plutôt qu'à

l'inversion de ces caractéristiques. Ainsi, l'individu introverti est plus indépendant que grégaire. Il peut donc avoir tendance à évoquer sa timidité lorsque son besoin de solitude se fait ressentir. Il est également réservé sans pour autant être inamical. Il n'est ni paresseux, ni apathique, mais constant et régulier. Enfin, il n'est pas classifié sous la rubrique des individus pessimistes ou malheureux (Rolland, 1998).

Le facteur agréabilité (A) comporte six traits de personnalité – confiance, droiture, altruisme, respect, modestie, sensibilité. Les tendances interpersonnelles sont l'essence même de ce facteur. La personne agréable est sympathique et altruiste. Elle aide son prochain et croit que celui-ci lui rendra la pareille (Rolland, 1998). Le facteur agréabilité est associé à une parentalité nourrissante, sensible et empreinte de considération pour l'autonomie de l'enfant. Plus précisément, le parent agréable est en mesure d'offrir chaleur et protection à l'enfant grâce à son caractère jovial, à sa bienveillance et à son humeur facile. Sa capacité d'empathie peut en outre favoriser son aptitude à identifier les besoins de ce dernier et à les satisfaire. D'autre part, ces attributions parentales devant les comportements de l'enfant sont probablement plus positives (Prinz et al., 2009).

Pour ce qui est de la personne non agréable ou inamicale, cette dernière a tendance à être plus compétitive que coopérative. Elle se méfie par ailleurs des intentions de son prochain et se concentre sur ses propres intérêts (Rolland, 1998). L'étude de Coplan et

al. (2009) révèle qu'une mère moins agréable aura davantage tendance à percevoir plus de troubles émotifs chez son enfant.

Le facteur conscience (C) comporte six traits de personnalité – compétence, ordre, sens du devoir, recherche de réussite, autodiscipline, délibération. De façon générale, ce facteur renvoie au contrôle de soi, voire à la maîtrise de ses pulsions et de ses désirs. Cette maîtrise de soi permet à l'individu de planifier, d'organiser et d'exécuter diverses tâches. L'individu consciencieux tend à être déterminé, ponctuel, fiable, réfléchi et scrupuleux (Rolland, 1998). Il va de soi d'envisager que le cadre parental d'un parent consciencieux soit basé sur ces dernières caractéristiques, ce qui laisse présager qu'il soit en mesure d'offrir à l'enfant un milieu familial structuré et cohérent (Prinz et al., 2009).

La volonté de réussir de l'individu consciencieux peut cependant impliquer dans sa vie des répercussions qui ne sont pas uniquement positives. Cette volonté de sa part favorise sans doute son succès académique et professionnel, mais elle peut également engendrer une rigueur astreignante et démesurée, une conduite compulsive liée à l'ordre et à la propreté, ainsi que le risque de vivre un épuisement professionnel (Rolland, 1998).

Quant à l'individu peu consciencieux, celui-ci tend davantage à rechercher la satisfaction selon la loi du moindre effort. Il est en outre plus apathique dans la poursuite

de ses visées et il se montre moins minutieux dans l'application de ses préceptes moraux (Rolland, 1998).

Le facteur ouverture à l'expérience (O) comporte six traits de personnalité – ouverture aux rêveries, à l'esthétique, aux sentiments, aux actions, aux idées, aux valeurs. La personne « ouverte » est non conventionnelle et présente de l'intérêt pour sa vie intérieure et son entourage. Elle vit les émotions avec une certaine exacerbation et son vécu abonde en expériences. C'est également une personne disposée à remettre en question les conventions sociales et à envisager de nouvelles perspectives politiques, sociétales et morales, voire même à les concevoir. Même si elle démontre de l'ouverture face à l'adoption de valeurs non conventionnelles, cela ne l'empêche guère d'être pourvue de principes. Tout comme la personne plus conformiste, elle est en mesure d'honorer son système de valeurs et ce, avec autant d'exactitude (Rolland, 1998). Le parent ouvert à l'expérience offrira vraisemblablement davantage de stimulation à l'enfant et s'impliquera plus à son endroit (Prinz et al., 2009).

Concernant la personne « fermée », celle-ci privilégie les domaines familiers et son émotivité est, somme toute, atténuée. Elle dépense moins d'énergie pour ses champs d'intérêts qui sont, bien entendu, plus restreints. Elle tend aussi à faire preuve de conventionnalisme et de conservatisme dans sa manière de penser et de se comporter. Son attrait pour le traditionalisme social et politique n'implique toutefois pas chez elle une tendance à condamner de façon hostile et tyrannique ce qui lui déplaît dans les

opinions et la conduite d'autrui. Il serait donc inapproprié de la définir comme étant une personne autoritaire (Rolland, 1998).

Le profil de personnalité parentale associé au bien-être de l'enfant

Dans leur revue sur la parentalité et la personnalité, Belsky et Barends (2002) et Belsky et Jaffee (2006) indiquent certaines caractéristiques parentales qui optimisent le développement chez l'enfant. En regard des cinq facteurs de personnalité du « Big Five », ces auteurs spécifient que l'enfant tirerait probablement profit d'un parent présentant un faible niveau de névrotisme (stabilité émotionnelle), un haut niveau d'extraversion et d'agréabilité et peut-être, un haut niveau de conscience et d'ouverture à l'expérience. Pour ce qui est de l'influence de chacun de ces domaines de personnalité sur le bien-être de l'enfant, Oliver, Wright Guerin et Coffman (2009) relèvent diverses études précisant leurs liens respectifs avec certaines problématiques comportementales chez l'enfant (p. ex., problèmes de comportement extériorisés).

Le style parental et la personnalité parentale

Parmi les diverses composantes de la parentalité, nous retrouvons les dimensions du style parental qui servent de pilier aux études contribuant à ce champ d'expertise. Comme nous l'avons déjà mentionné, ces dernières dimensions se mesurent dans un contexte individuel ou typologique. Suivant cette optique, nous examinons à présent les relations entre les dimensions du style parental et la personnalité parentale. Pour ce faire, nous présentons d'abord deux mécanismes pouvant lier le style parental et la

personnalité parentale. Nous discutons ensuite des associations relatives à la base individuelle, puis celles concernant la base stylistique. Nous complétons cet examen par un bref survol des influences génétiques liées à ces interactions.

Les mécanismes de liaison entre le style parental et la personnalité parentale

Desjardins et al. (2008) constatent qu'il y a au moins deux mécanismes pouvant lier la parentalité et la personnalité. Le premier mécanisme suggère que le comportement du parent peut être influencé par le tempérament de l'enfant (p. ex., anxieux). Un parent pourrait donc varier son style parental en fonction des caractéristiques et des besoins respectifs de chaque enfant (p. ex., besoin de sécurité). Le second mécanisme, soit celui qui retient plus particulièrement notre attention dans la présente étude, indique que la parentalité peut être une expression de la personnalité parentale dans un domaine précis. À cet égard, un parent pourrait, entre autres, démontrer des attitudes de surprotection (style surprotecteur) devant l'enfant par crainte qu'il ne lui arrive un malheur. Dans ce contexte, la personnalité parentale influence alors directement le style parental.

Les mesures individuelles des dimensions du style parental en lien avec la personnalité parentale

Une considérable compilation de données ciblant les relations entre les dimensions du style parental et les domaines de personnalité parentale se retrouve dans la méta-analyse de Prinzie et al. (2009). À l'aide de leur répertoire de 30 études impliquant 5853 dyades parents-enfant, ces chercheurs examinent les diverses associations entre les trois

dimensions de la parentalité ou du style parental – sensibilité, contrôle, autonomie psychologique – et les cinq facteurs de personnalité du « Big Five » – névrotisme, extraversion, agréabilité, conscience, ouverture à l’expérience.

La méta-analyse de Prinzie et al. (2009) comporte une base de données hétérogènes regroupant les nombreuses variables utilisées dans chacune des études ciblées. Nous y retrouvons, entre autres, les choix relatifs à l’âge des enfants, aux méthodes utilisées pour recueillir les informations ou aux traits de personnalité retenus pour être mis en relation avec une ou plusieurs dimensions de la parentalité. Selon Prinzie et al. (2009), « l’âge de l’enfant et du parent, la fiabilité de la méthode d’observation utilisée pour évaluer le comportement parental et la visée de l’étude » [traduction libre] (p. 351) ont atténué les liens dimensionnels de la parentalité et de la personnalité. La force relationnelle entre les données des mères et celles des pères est cependant significative et fiable. Il en va de même pour les méthodes d’évaluation de la parentalité. Il faut toutefois préciser que cette relation est de faible magnitude, mais comparable à l’influence qu’exerce la personnalité sur d’autres aspects de la vie. En somme, cette méta-analyse semble renforcer la thèse de Belsky (1984) puisque ces résultats nous indiquent que la personnalité parentale est liée à la parentalité et ce, même si le degré de leur lien statistique est plutôt modeste.

Antérieurement à la méta-analyse de Prinzie et al. (2009), plusieurs chercheurs ont souligné l’existence de liens entre les dimensions du style parental et les facteurs de

personnalité du « Big Five » (Belsky, Crnic, & Woodworth, 1995; Clark et al., 2000; Karreman et al., 2008; Kochanska et al., 1997; Losoya et al., 1997; Mangelsdorf, Gunnar, Kestenbaum, Lang, & Andreas, 1990; Oliver et al., 2009; Prinzie, Onghena, Hellinckx, Grietens, Ghesquière, & Colpin, 2004; van Aken, Junger, Verhoeven, van Aken, Deković, & Denissen, 2007). La majorité de ces dernières études citées sont d'ailleurs répertoriée dans cette méta-analyse. Il faut cependant s'attarder, un court instant, sur le portrait général dépeint par ces recherches avant l'existence de la compilation de Prinzie et al. Karreman et al. (2008) dressent ainsi une vue d'ensemble de la situation pour cette période:

Généralement, la stabilité émotionnelle (inverse de névrosisme), l'ouverture à l'expérience, l'agréabilité et la conscience sont associées positivement au contrôle parental (positive control) et à la sensibilité parentale (support), mais négativement au contrôle psychologique (negative control). L'extraversion est associée à davantage de contrôle psychologique (p. ex., Clark et al., 2000), mais en revanche à davantage de chaleur et de comportements soutenant (p. ex., Mangelsdorf et al., 1990). [traduction libre] (p.724)

Concernant les résultats obtenus par Prinzie et al. (2009), ceux-ci indiquent que les parents qui démontrent une parentalité empreinte de sensibilité parentale et de contrôle parental ont tendance à présenter un niveau élevé sur les facteurs de personnalité du « Big Five » qui correspondent à l'extraversion, à l'agréabilité, à la conscience et à l'ouverture à l'expérience. Ils obtiennent, par ailleurs, un faible niveau sur le facteur lié au névrosisme (stabilité émotionnelle). Ces parents ont donc la capacité d'interagir de manière positive avec l'enfant et de répondre adéquatement à ses signaux. De surcroît, ils sont en mesure de lui offrir un environnement davantage cohérent et structuré.

En regard de la dimension du style parental liée à l'autonomie psychologique, Prinzie et al. (2009) constatent que seulement deux facteurs de personnalité du « Big Five » établissent un lien avec cette dimension de la parentalité. Ils observent ainsi que les parents qui présentent un niveau élevé sur l'agréabilité et un faible niveau sur le névrotisme (stabilité émotionnelle) favorisent mieux l'autonomie psychologique de l'enfant. Selon eux, ces parents ont probablement tendance à soutenir l'enfant dans ses apprentissages vers l'autonomie. Ils semblent aussi avoir la capacité d'adopter une attitude positive devant ce parcours comparativement à d'autres parents pouvant percevoir ce besoin d'autonomie comme une contestation de l'autorité parentale. D'autre part, ils s'adressent probablement à l'enfant avec une approche qui atténue les risques d'interactions conflictuelles. Il semble également peu probable que ces parents démontrent une discipline revêche devant l'enfant puisque ce mode d'autorité parentale est davantage associé aux traits de personnalité liés à la frustration, à l'anxiété, à l'irritabilité ou à la colère.

Les mesures de la typologie du style parental en lien avec la personnalité parentale

La méta-analyse de Prinzie et al. (2009) confirme un certain intérêt pour la compréhension de l'influence de la personnalité parentale sur la parentalité. Malgré cette avancée scientifique, peu d'études portent sur l'examen des liens existants entre la typologie du style parental et la personnalité parentale ou plus précisément, sur les profils de personnalité et les styles parentaux. Notre recension des écrits sur la typologie du style parental nous permet de constater qu'une majorité d'études se concentre

davantage sur les impacts des conduites parentales sur le développement de l'enfant et de l'adolescent (p. ex., succès scolaire, problèmes de comportement extériorisés et intériorisés). Concernant la personnalité, les recherches examinent plus particulièrement l'influence de la personnalité sur les amitiés et les relations intimes (Caspi, Roberts, & Shiner, 2005).

Malgré la rareté des données empiriques liées aux profils de personnalité et aux styles parentaux, nous sommes en mesure de présenter, dans un premier temps, deux études (les seules à notre connaissance) s'intéressant à l'existence de liens directs entre le style parental et la personnalité parentale (Huver et al., 2010; Metsäpelto & Pulkkinen, 2003). Il faut souligner au passage, simplement à titre informatif, la possibilité d'établir des profils de personnalité parentale selon certaines combinaisons de facteurs de personnalité (dans Metsäpelto & Pulkkinen, 2003). Dans un deuxième temps, nous dressons le portrait d'une étude ciblant non seulement les liens directs, mais aussi un aspect modérateur du cadre relationnel du style parental et de la personnalité parentale (Coplan et al., 2009). Dans un troisième temps, nous complétons cette section par la description d'une recherche examinant le style parental et la personnalité parentale sous l'angle d'agents modérateurs (Coplan et al., 2008).

Les liens directs entre le style parental et la personnalité parentale. Avant de procéder à l'examen de nos deux études liées aux profils de personnalité et aux styles parentaux (Huver et al., 2010; Metsäpelto & Pulkkinen, 2003), il est primordial de faire

une brève récapitulation des principales données présentées jusqu'à maintenant sur la parentalité et la personnalité. Rappelons d'abord que les études sur le style parental viennent confirmer que le style démocratique est associé à des retombées positives pour le développement de l'enfant (Bugental & Grusec, 2006) et de l'adolescent (Steinberg, 2001; Steinberg et al., 1991; Steinberg et al., 1994). Concernant les recherches sur la personnalité parentale, celles-ci mentionnent que les facteurs susceptibles de maximiser le développement chez l'enfant sont : un faible niveau de névrotisme (stabilité émotionnelle), un niveau élevé d'extraversion et d'agréabilité et peut-être, un niveau élevé de conscience et d'ouverture à l'expérience (Belsky & Barends, 2002; Belsky & Jaffee, 2006). Enfin, les résultats relatifs à la méta-analyse de Prinzie et al. (2009) nous indiquent que les parents qui présentent un niveau élevé sur les dimensions « sensibilité parentale » et « contrôle parental » (style démocratique) ont tendance à obtenir un niveau élevé sur les facteurs extraversion, agréabilité, conscience et ouverture à l'expérience, mais un faible niveau sur le facteur névrotisme (stabilité émotionnelle). En somme, le profil de personnalité du style parental démocratique semble s'établir selon ces précédents résultats. Voyons maintenant si ce même profil est présent dans les recherches de Huver et al. (2010) et de Metsäpelto et Pulkkinen (2003) et si, d'autres profils de personnalité liés aux styles parentaux font leur apparition.

Metsäpelto et Pulkkinen (2003). L'étude de Metsäpelto et Pulkkinen (2003) associe directement la typologie du style parental aux dimensions de personnalité parentale. Parmi notre documentation recueillie jusqu'ici, ces auteures semblent être les pionnières

dans ce domaine. Tout comme Belsky et Barends (2002), elles soulignent l'importance d'élargir les horizons sur la mise en lien de la parentalité et de la personnalité.

Dans un même ordre d'idée, Metsäpelto et Pulkkinen (2003) soulignent le fait que plusieurs aspects relatifs à l'association entre la parentalité et les domaines de personnalité demeurent encore méconnus. Elles mentionnent, entre autres, que les études existantes ont exclusivement adopté une approche « variable-orientée », soit la détection de liens entre des mesures individuelles de la parentalité et des dimensions de la personnalité parentale. Selon elles, ce type d'approche offre peu d'informations sur la distribution des domaines de personnalité chez les styles parentaux, d'où l'importance d'utiliser également l'approche « personne-orientée ».

Concernant la visée de leur étude, Metsäpelto et Pulkkinen (2003) précisent que les recherches antérieures sur les styles parentaux n'examinent pas directement les profils de personnalité des parents démocratiques, autoritaires ou permissifs. Elles souhaitent ainsi y remédier dans le cadre de leur examen. Leur échantillon parental se compose de 94 mères et de 78 pères originaires de la Finlande. La moyenne d'âges des enfants est de cinq ans et trois mois pour les cadets et de neuf ans et six mois pour les aînés. Les données relatives aux traits de personnalité parentale sont obtenues à l'aide du questionnaire NEOPI (famille du Big Five) lorsque les parents sont âgés de 33 ans. Quant aux données relatives à la parentalité, elles sont recueillies par l'entremise d'une entrevue semi-structurée lorsque ces mêmes parents sont âgés de 36 ans. Trois facteurs

parentaux sont alors mesurés, soit la sensibilité parentale (responsiveness), le contrôle parental (demandingness) et la surveillance parentale (parental knowledge).

Dans leur étude, Metsäpelto et Pulkkinen (2003) mettent l'accent sur la combinaison des dimensions de personnalité parentale se rapportant à l'extraversion (E) et au névrotisme (N). Leur choix est motivé, entre autres, par le fait que Mangelsdorf et al. (1990) mentionnent que l'émotivité positive chez le parent (E élevé) favorise la sensibilité parentale. D'autre part, elles se basent aussi sur Belsky et Barends (2002) qui rapportent que l'émotivité négative chez le parent (N élevé – instabilité émotionnelle) engendre une parentalité insensible et coercitive.

Les résultats obtenus par Metsäpelto et Pulkkinen (2003) selon l'approche « variable-orientée » démontrent que la variable « sensibilité parentale » est associée à l'ouverture à l'expérience, au névrotisme (N faible – stabilité émotionnelle) et à l'extraversion. Quant à la variable « contrôle parental », celle-ci est associée à un faible niveau d'ouverture à l'expérience. Pour finir, la variable « surveillance parentale » s'associe, pour sa part, à un faible niveau de névrotisme (stabilité émotionnelle).

Concernant les profils plus spécifiquement liés à l'extraversion et au névrotisme, un niveau élevé d'extraversion chez le parent est associé à un niveau élevé de « sensibilité parentale », tandis qu'un niveau élevé de névrotisme (instabilité émotionnelle)

chez ce dernier est associé à un faible niveau de « sensibilité parentale » et de « surveillance parentale ».

En ce qui a trait aux résultats obtenus par Metsäpelto et Pulkkinen (2003) selon l'approche « personne-orientée », il est important de mentionner que trois nouveaux styles parentaux ont fait leur apparition. Nous retrouvons donc un total de six styles parentaux – engagé (engaged), démocratique, permissif, indifférent (emotionally detached), autoritaire, concerné (emotionally involved).

Pour favoriser la lecture des résultats relatifs à l'approche « personne-orientée », il faut d'abord décrire leur combinaison de variables respectives. Parmi les styles parentaux liés significativement à un niveau élevé de « sensibilité parentale », nous retrouvons le parent engagé qui présente un niveau élevé sur les dimensions sensibilité, contrôle et surveillance. Il y a aussi le parent démocratique qui démontre un niveau élevé sur les dimensions sensibilité et surveillance et un faible niveau pour la dimension contrôle. Pour finir, il y a le parent permissif qui obtient un niveau élevé sur la dimension sensibilité et un faible niveau sur les dimensions contrôle et surveillance. En regard des styles parentaux liés significativement à un faible niveau de « sensibilité parentale », nous retrouvons le parent indifférent qui présente un faible niveau sur les dimensions sensibilité et contrôle et un niveau modéré sur la dimension surveillance. Il y a aussi le parent autoritaire qui démontre un faible niveau sur les dimensions sensibilité et surveillance et un niveau élevé sur la dimension contrôle. Enfin, il y a le parent

concerné qui obtient un niveau au-dessus de la moyenne pour la dimension sensibilité, un niveau modéré sur la dimension contrôle et un niveau au-dessous de la moyenne pour la dimension surveillance.

En ce qui concerne les résultats relatifs à l'approche « personne-orientée », soit les relations entre les six styles parentaux précédemment mentionnés et les cinq traits de personnalité du Big Five à l'étude, nous retrouvons les données suivantes :

1) Le parent démocratique (souvent la mère) et le parent concerné (souvent le père) qui présentent un niveau élevé de sensibilité parentale et un niveau modéré à élevé de surveillance parentale sont caractérisés par un niveau élevé d'extraversion et un niveau modéré à élevé d'ouverture à l'expérience.

2) Le parent autoritaire (souvent le père) et le parent indifférent (souvent la mère) qui présentent un faible niveau de sensibilité parentale, un niveau modéré à élevé de contrôle parental et un niveau faible à modéré de surveillance parentale sont caractérisés par un faible niveau d'extraversion et d'ouverture à l'expérience.

3) Le parent permissif qui présente un niveau modéré de sensibilité parentale et un faible niveau de contrôle parental et de surveillance parentale est caractérisé par un niveau élevé sur l'extraversion, l'ouverture à l'expérience et le névrotisme (instabilité émotionnelle).

4) Le parent engagé qui présente un niveau élevé de sensibilité parentale, de contrôle parental et de surveillance parentale est caractérisé par un niveau modéré de conscience, d'agréabilité, de névrotisme, d'ouverture à l'expérience et d'extraversion.

5) Enfin, les traits de personnalité agréabilité et conscience ne diffèrent pas parmi les six styles parentaux.

Huver, Otten, de Vries et Engels (2010). L'étude de Huver et al. (2010) examine aussi la relation entre le style parental et la personnalité parentale. Leur échantillon de participants se compose de 688 parents originaires de la Hollande (Pays-Bas), soit des pères (36,2 %) et des mères (63,8 %) d'adolescents âgés de 12 à 19 ans. Afin d'évaluer les styles parentaux – démocratique, autoritaire, permissif, désengagé – les auteurs mesurent les dimensions « sensibilité parentale » et « contrôle parental » à l'aide d'un questionnaire hollandais. Pour ce qui est des données relatives aux traits de personnalité parentale, elles sont obtenues par l'entremise du questionnaire « Quick Big Five ». Des analyses de régression sont ensuite réalisées pour déterminer quels domaines de personnalité sont associés aux dimensions parentales « variable-orientée » et aux styles parentaux « personne-orientée ».

Huver et al. (2010) rappellent que le style parental démocratique est bénéfique pour le développement des adolescents. Ils précisent aussi l'importance des propos de Belsky (1984) concernant la nécessité d'étudier la principale cause déterminante de la

parentalité, soit la personnalité parentale. Ils ajoutent par ailleurs que la majorité des études mettant en lien la parentalité et la personnalité se concentre davantage sur les mères et leurs jeunes enfants, plutôt que sur les adolescents. À ce sujet, ils sont d'avis qu'il faut porter une attention particulière à la période de l'adolescence puisque c'est un moment où la santé peut être compromise par l'adoption de comportements antisociaux.

Dans le cadre de leur étude, Huver et al. (2010) présument que « les parents de style démocratique, soit un niveau élevé sur les dimensions contrôle parental et sensibilité parentale, présenteront davantage d'extraversion, d'agréabilité, de conscience, de stabilité émotionnelle (névrotisme) et d'ouverture à l'expérience que les parents adoptant le style autoritaire, permissif ou désengagé. » [traduction libre] (p. 2).

Les résultats liés à l'approche « variable-orientée » de Huver et al. (2010) nous indiquent que la variable « sensibilité parentale » est associée à l'extraversion et à l'agréabilité, soit à des aspects de la personnalité se rapportant aux interactions interpersonnelles. La variable « faible contrôle parental » est, pour sa part, associée à un faible niveau de névrotisme, soit à une certaine stabilité émotionnelle chez le parent. En ce qui a trait aux résultats relatifs à l'approche « personne-orientée », ils observent que le parent démocratique est susceptible de présenter une faible stabilité émotionnelle (névrotisme), mais d'être extraverti et agréable.

Dans l'ensemble, les résultats obtenus par Huver et al. (2010) démontrent que la personnalité parentale détermine en partie le style parental. Devant les données concernant la conscience et l'ouverture à l'expérience, il faut toutefois préciser qu'aucune association en lien avec les dimensions de la parentalité ou avec les styles parentaux n'est observée. À ce sujet, Huver et al. précisent que ces derniers traits de personnalité pourraient bien être associés à certains domaines précis de la parentalité. En ce sens, « les parents consciencieux pourraient socialiser leurs enfants pour ce qui est de l'ordre et de la méticulosité, tandis que les parents ouverts à l'expérience pourraient stimuler leur créativité et d'autres aspects artistiques. » [traduction libre] (p.7).

Les modérateurs du cadre relationnel du style parental et de la personnalité parentale. Dans leur recherche, Belsky et Barends (2002) nous indiquent quelques directions futures à emprunter pour favoriser la compréhension des associations entre la parentalité et la personnalité. Suivant cette visée, certains chercheurs s'intéressent à l'existence de modérateurs (Karreman et al., 2008) ou de médiateurs (van Aken et al., 2007) liés aux associations entre les dimensions du style parental et les traits de personnalité parentale. La méta-analyse de Prinzie et al. (2009) donne aussi un aperçu de la recherche empirique sur ce plan. Pour optimiser la compréhension du lecteur devant ce vaste territoire à explorer, nous dressons une petite esquisse à l'aide d'une recherche (Coplan et al., 2009) qui cible un aspect modérateur du cadre relationnel du style parental et de la personnalité parentale.

L'étude de Coplan et al. (2009) s'inspire des propos de Belsky (1984) sur l'importance d'examiner les relations entre la parentalité et la personnalité. Ces auteurs soulignent le travail de Metsäpelto et Pulkkinen (2003) qui renforce l'idée que les styles parentaux se développent avec l'apport de la personnalité parentale. Dans leur examen, Coplan et al. explorent le rôle modérateur que joue le tempérament de l'enfant – timidité, régulation émotionnelle difficile – dans les relations entre le style parental – démocratique, autoritaire, surprotecteur – et la personnalité maternelle – névrosisme, agréabilité. Les participantes retenues pour cette recherche sont 285 mères de la région d'Ottawa (Canada) qui regroupent 145 garçons et 140 filles, dont la moyenne d'âge est de six ans et trois mois. Les données sont recueillies à l'aide de questionnaires remis aux mères.

Les résultats de Coplan et al. (2009) démontrent des liens directs entre les styles parentaux et les dimensions de personnalité parentale. En effet, les mères qui présentent un niveau élevé sur le névrosisme (instabilité émotionnelle) tendent à adopter davantage le style parental surprotecteur que le style parental démocratique. Quant aux mères qui présentent un niveau élevé sur l'agréabilité, celles-ci tendent à adopter davantage le style parental démocratique que le style parental autoritaire. Les données supportent aussi partiellement l'idée que le tempérament de l'enfant puisse modérer les liens entre les styles parentaux et les dimensions de personnalité maternelles. De fait, la relation entre le névrosisme et le style parental surprotecteur augmente chez les mères dont l'enfant est timide. Une forte association négative est aussi constatée entre l'agréabilité et le style



parental autoritaire chez les mères dont l'enfant présente une importante difficulté à réguler ses émotions.

Le style parental et la personnalité parentale comme agents modérateurs.

Toujours dans un souci d'élargir les horizons face aux divers chemins à emprunter pour améliorer notre compréhension devant l'univers du style parental et de la personnalité parentale, nous complétons cette section avec l'étude de Coplan et al. (2008). Ce dernier examen vise à mieux saisir l'impact de combinaisons liées au style parental et à la personnalité parentale sur le développement de l'enfant. Nos deux concepts principaux sont donc étudiés sous l'angle d'agents modérateurs.

Coplan et al. (2008) explorent le rôle modérateur du style parental – démocratique, surprotecteur – et de la personnalité maternelle – névrotisme, agréabilité, extraversion – dans les associations entre la timidité et l'adaptation au jardin d'enfants. Les participants retenus pour cette recherche sont 197 enfants de la région de l'Ontario (Canada), soit 103 garçons et 94 filles, dont la moyenne d'âge est de cinq ans et quatre mois. Les mères et les professeurs apportent aussi leur contribution. Les données sont recueillies à l'aide de questionnaires remis aux mères et aux enseignants. Des observations comportementales et des rencontres individuelles sont aussi faites auprès des enfants.

Les résultats de Coplan et al. (2008) indiquent que les relations entre la timidité et les difficultés d'adaptation au jardin d'enfants sont plus prononcées chez les enfants dont

les mères présentent un niveau élevé sur le névrotisme (instabilité émotionnelle), une sensibilité élevée sur le BIS et un style parental surprotecteur. Ces mêmes relations sont cependant faibles chez les mères qui obtiennent un niveau élevé sur l'agréabilité et qui adoptent un style parental démocratique.

L'influence génétique liée aux relations entre la parentalité et la personnalité

Le rôle de la génétique dans le contexte relationnel de la parentalité et de la personnalité est controversé (Karreman et al., 2008). En dépit de cette réalité, nous survolons brièvement certains résultats obtenus jusqu'à ce jour. Nous observons ainsi que des recherches, faites auprès de jumeaux et d'enfants adoptés, démontrent que la relation parent-enfant est partiellement influencée par des aspects génétiques, plutôt que par l'environnement familial (p. ex., Spinath & O'Connor, 2003). Pour Kendler et Baker (2007), la sensibilité parentale serait davantage héréditaire que le contrôle parental. Enfin, Prinzie et al. (2009) laissent entrevoir que les liens détectés dans leur méta-analyse entre la parentalité et la personnalité pourraient être influencés par des médiations génétiques.

La singularité de l'étude

La rareté des données scientifiques ciblant les liens existants entre le style parental et la personnalité parentale contribue, d'une certaine façon, à l'originalité de notre examen sur les profils de personnalité et les styles parentaux. Hormis ce constat, notre étude se distingue des autres recherches par son apport singulier qui met l'accent sur la relation

entre la typologie du style parental, telle que définie par Maccoby et Martin (1983) et certains traits de personnalité, tels que définis par Gough (1987) dans l'Inventaire psychologique de Californie révisé (CPI-R). Pour permettre au lecteur d'évaluer avec justesse la contribution relative de notre examen pour la communauté scientifique, nous abordons plus spécifiquement dans les prochaines sections les innovations liées aux participants, au style parental et à la personnalité parentale.

Les innovations liées aux participants

Concernant la recherche sur la parentalité et la personnalité, Belsky et Barends (2002) constatent que la plupart des études cible davantage les mères et les enfants en bas âges. Selon eux, il est primordial de rectifier cette situation dans les recherches à venir. La récente méta-analyse de Prinzie et al. (2009) nous permet cependant d'observer la naissance d'un certain intérêt chez les chercheurs à l'égard des pères et des enfants plus âgés. Tout comme Metsäpelto et Pulkkinen (2003) et Huver et al. (2010), soit nos deux principales études ayant trait au style parental et à la personnalité parentale, nous poursuivons cette visée dans le présent examen. De fait, nous avons réalisé notre recherche auprès de familles nucléaires. Plus précisément, nous avons ciblé les mères, les pères et leur enfant d'âge scolaire (six à huit ans). Il faut toutefois souligner que les pères ont été particulièrement difficiles à recruter, ce qui a prolongé de beaucoup notre période de recrutement (trois ans). À ce propos, Desjardins et al. (2008) mentionnent avoir fait preuve de résignation en excluant les pères de leur étude vu leur faible taux de participation.

Les innovations liées à la mesure du style parental

Dans la documentation sur le style parental et la personnalité parentale, il est peu commun de rencontrer des études (p. ex., Desjardins et al., 2008; Huver et al., 2010) s'intéressant à la typologie intégrale de Maccoby et Martin (1983) – démocratique, permissif, autoritaire, désengagé. En effet, les chercheurs semblent plus enclins à cibler spécifiquement et ce, selon leur champ d'intérêt respectif, soit un ou plusieurs styles parentaux (p. ex., Coplan et al., 2009).

En regard du style parental, nous avons vu que sa mesure est généralement prise par l'entremise d'un questionnaire préparé à l'attention du parent ou de l'adolescent (voir la section Les mesures des dimensions du style parental et des styles parentaux). À notre connaissance, aucune étude sur le style parental et la personnalité parentale n'évalue le style parental dans un contexte d'observation directe de la relation parent-enfant. Or, il y a quelques avantages à utiliser l'observation. Tout d'abord, celle-ci permet de rencontrer une certaine rigueur dans la définition des concepts à l'étude et dans l'établissement d'accords inter-juges, ce qui vient solidifier notre confiance dans la fidélité des mesures. D'autre part, l'observation permet la mesure de comportements parentaux dans une situation spécifique plutôt que d'être estimés par le parent. En ce sens, les questionnaires sont susceptibles d'engendrer l'obtention d'informations biaisées ou influencées selon l'état émotionnel du parent ou même par les circonstances ponctuelles vécues par celui-ci au moment de l'étude (Coutu, Provost, & Bowen, 1998 dans Larose, 2006).

Les innovations liées à la mesure de la personnalité parentale

Notre survol théorique sur la personnalité parentale nous a permis de constater que le Modèle des Cinq Facteurs (MCF) a prépondérance dans l'univers de la psychologie des traits. Il semble aussi que le NEO-PI-R soit l'instrument de mesure de choix pour desservir ce dernier modèle conceptuel. Les résultats présentés jusqu'ici concernent donc principalement les facteurs névrotisme, conscience, agréabilité, extraversion et ouverture à l'expérience. Pour les fins de notre étude, nous choisissons cependant d'explorer une nouvelle avenue qui sort des sentiers battus du Big Five. En effet, nous mesurons la personnalité parentale à l'aide de l'Inventaire psychologique de Californie révisé (CPI-R). Nous présentons d'abord cet instrument de mesure, puis nous discutons des motivations qui sous-tendent ce choix.

L'Inventaire psychologique de Californie révisé (CPI-R). Notre recherche examine la personnalité parentale à l'aide de l'Inventaire psychologique de Californie révisé (Gough, 1987) (California Psychological Inventory ou CPI-R). Elle cible plus particulièrement cinq traits de personnalité présents dans le CPI-R. Il s'agit des concepts : dominance, empathie, sens des responsabilités, tolérance et flexibilité. Selon notre recension des écrits, ceux-ci seraient susceptibles de présenter des liens avec la typologie du style parental de Maccoby et Martin (1983). Nous avons donc choisi quelques dimensions qui correspondaient à des éléments des styles parentaux plutôt que de prendre toutes les échelles comme le font la plupart des chercheurs. Notre approche s'en trouve, par conséquent, moins athéorique que les autres études. D'autre part, nous

avons ainsi évité aux parents de répondre à trop de questions vu les diverses tâches à réaliser lors de leur visite au laboratoire.

Pour bien saisir l'implication respective des cinq concepts de personnalité retenus dans notre examen, il est important de décrire brièvement le fonctionnement de leur échelle respective. Tout d'abord, l'individu qui présente un score élevé sur l'échelle dominance tend à être assuré, autoritaire, dominant et orienté vers la tâche, alors que celui qui présente un faible score tend plutôt à être modeste et sans fermeté. Concernant l'individu qui obtient un score élevé sur l'échelle de l'empathie, celui-ci tend à être à l'aise avec lui-même, à être bien accepté par les autres et à comprendre leurs sentiments. Quant à celui qui obtient un faible score, il a plutôt tendance à être mal à l'aise dans plusieurs situations et à faire preuve de peu d'empathie. En ce qui a trait à la personne qui présente un score élevé sur l'échelle du sens des responsabilités, celle-ci tend à être responsable, raisonnable et à prendre ses devoirs au sérieux. Pour sa part, celle qui présente un faible score tend davantage à être nonchalante et à se sentir peu concernée par ses devoirs et ses obligations. Pour ce qui est d'un score élevé sur l'échelle de la tolérance, celui-ci signifie que l'individu tend à être tolérant face aux croyances et aux valeurs des autres et ce, même si elles diffèrent ou vont à l'encontre de ses propres croyances. Un faible score signifie plutôt que l'individu tend à être intolérant face aux autres et à se montrer sceptique devant leurs dires. Enfin, l'obtention d'un score élevé sur l'échelle de la flexibilité indique que la personne tend à faire preuve de souplesse et à aimer le changement, ainsi que la variété. Elle peut cependant facilement avoir

tendance à ressentir l'ennui dans une routine de vie ou dans l'expérience du quotidien, à être impatiente et, même erratique. Quant à l'obtention d'un faible score sur cette échelle, il indique que cette personne tend plutôt à être stable, à aimer un pas régulier et une vie bien organisée. Cette dernière peut toutefois se montrer entêtée, voire même rigide (Gough, 1987).

Les motivations sous-jacentes au choix du CPI-R. Dans un premier temps, l'idée d'intégrer le CPI-R dans notre recherche s'appuie sur le fait qu'il existe, à notre connaissance, aucune étude sur les profils de personnalité et les styles parentaux ayant recours au CPI-R pour mesurer la personnalité parentale. Nous constatons cependant que l'échelle de socialisation du CPI ou CPI-R est mise à contribution dans le cadre de deux études sur la personnalité et la parentalité, soit celle de Kochanska, Aksan, Penney et Boldt (2007) qui utilise le CPI (version originale de 1957) et celle de Kochanska et al. (1997) qui emploie, pour sa part, le CPI-R (version révisée de 1987). Cette dernière recherche nous indique, entre autres, que l'échelle de socialisation du CPI-R présente une corrélation négative avec l'observation de directives verbales maternelles autoritaires, ainsi qu'avec la rébellion et la colère chez l'enfant. Une corrélation positive est par ailleurs observée concernant le respect.

Dans un deuxième temps, notre intérêt pour le CPI (CPI-R) repose sur la richesse de sa documentation. En effet, cet instrument de mesure est couramment employé dans la recherche sur la personnalité depuis plus d'un demi-siècle. À ce jour, on dénombre plus

de 2000 publications sur le CPI dont plusieurs ont trait à des études longitudinales (p. ex, Jones, Livson, & Peskin, 2003) couvrant nombre d'années et même quelques décennies (Hakstian & Farrell, 2001; Soto & John, 2009).

Dans un troisième temps, nous prenons en considération les propos de Johnson (2000) qui mentionne au sujet du CPI que les recherches de Johnson (1987, 1997), de Lanning et Gough (1991) et de McCrae, Costa et Piedmont (1993) indiquent que même si cet instrument de mesure n'est pas façonné en fonction du Modèle des Cinq Facteurs (MCF), il est néanmoins aisé de l'interpréter en ces termes. À cet égard, l'étude de McCrae et al. (1993) retient plus particulièrement notre attention puisqu'elle examine les corrélations entre les 23 échelles standards du CPI-R (1987) et le Modèle des Cinq Facteurs (MCF) par l'entremise du NEO-PI (1985). Les résultats de cette recherche permettent ainsi d'observer la présence de bons marqueurs parmi les échelles du CPI-R, mais avec un seul des cinq facteurs de personnalité. Plus précisément, les concepts sociabilité et dominance présentent de fortes corrélations avec le facteur extraversion et de faibles corrélations avec les quatre autres facteurs. Plusieurs échelles présentent aussi des corrélations modérées avec les facteurs névrotisme, conscience et ouverture à l'expérience sans toutefois atteindre la force corrélationnelle de .50. Mis à part quelques exceptions, la majorité de ces dernières échelles est également corrélée avec plus d'un facteur. Concernant l'agréabilité, force est de constater qu'il est le facteur le moins bien représenté par les échelles du CPI-R (McCrae et al., 1993; Soto & John, 2009).

Dans un même ordre d'idées, il faut présenter la récente étude de Soto et John (2009) qui vient soutenir notre choix à l'endroit du CPI-R dans cet examen. Devant la popularité naissante du Big Five, les chercheurs sont actuellement confrontés à l'absence de données longitudinales à long terme lorsqu'ils envisagent d'examiner le développement de la personnalité, au cours de la vie, sur la base de ce modèle. Cette situation risque par ailleurs de perdurer au cours des prochaines années vu la nécessité de laisser le temps s'écouler avant de pouvoir colliger de telles données. Pour remédier à cet embarras, Soto et John (2009) développent une approche qui évalue de manière hiérarchique le Modèle des Cinq Facteurs (MCF) et ce, à partir du bassin d'items du CPI (voir les trois éditions dans la section Méthode). Ils constatent alors que la majorité des items du CPI est convenable pour mesurer le Big Five. Tel qu'envisagé, ils observent toutefois que le contenu de la plupart de ces items est associé à plus d'un facteur.

Mis à part la création du CPI-Big Five, Soto et John (2009) construisent 16 échelles de facettes pour évaluer les caractéristiques spécifiques de personnalité liées à chacun des cinq facteurs. Les résultats du CPI-Big Five démontrent d'excellentes propriétés psychométriques de fiabilité, de validité discriminante et de convergence avec l'auto-évaluation et l'évaluation par les pairs dans trois échantillons indépendants. Ces derniers résultats convergent aussi fortement avec ceux du NEO-PI-R. Quant aux 16 facettes du CPI-Big Five, celles-ci convergent significativement avec les items et les facettes du NEO-PI-R. Elles présentent également des niveaux de validité discriminante et de fiabilité similaires aux facettes du NEO-PI-R. Ces caractéristiques psychométriques du

CPI-Big Five attirent l'attention de Soto et John (2009) puisque la plupart des items du CPI a vu le jour plusieurs années avant l'élaboration du Modèle des Cinq Facteurs (MCF) et, des décennies avant son adoption par les chercheurs en personnalité. En somme, la disponibilité de cette nouvelle mesure permettra d'utiliser le bassin d'items du CPI pour évaluer non seulement les domaines du Big Five, mais aussi les facettes de personnalité de chaque domaine. Par conséquent, la recherche contemporaine sur le Big Five peut, dorénavant, prendre appui sur plus de cinquante années d'archives liées au CPI.

La question de recherche et les hypothèses sous-jacentes

L'objectif de notre étude est d'examiner les relations entre les styles parentaux – démocratique, permissif, autoritaire, désengagé – et certains traits de personnalité – empathie, sens des responsabilités, dominance, flexibilité, tolérance. Notre question de recherche est conséquemment la suivante : Dans quelle mesure ces aspects de la personnalité sont-ils liés à ces styles parentaux ? Selon notre contexte théorique, nous pouvons préciser cette question de recherche sous forme d'hypothèses particulières qui tiennent compte des choix d'échelles du CPI-R que nous avons faits. 1) Nous anticipons un lien positif entre le style parental démocratique et les traits de personnalité empathie, sens des responsabilités, dominance, flexibilité et tolérance. 2) Nous anticipons un lien positif entre le style parental permissif et les traits de personnalité empathie, flexibilité, tolérance, mais un lien négatif avec les traits de personnalité dominance et sens des responsabilités. 3) Nous anticipons un lien positif entre le style parental autoritaire et les

traits de personnalité dominance et sens des responsabilités, mais un lien négatif avec les traits de personnalité empathie, flexibilité et tolérance. 4) Pour finir, nous anticipons un lien négatif entre le style parental désengagé et les traits de personnalité empathie, sens des responsabilités et dominance, mais un lien positif avec les traits de personnalité flexibilité et tolérance.

Méthode

Le chapitre de la méthode présente les diverses modalités utilisées pour la réalisation de notre examen sur les profils de personnalité et les styles parentaux. Nous détaillons d'abord les données relatives aux participants, puis nous présentons les instruments de mesure employés pour les fins de l'étude. Nous complétons finalement cette section avec un descriptif du déroulement général de notre expérimentation.

Les participants

Notre échantillon contient 46 familles nucléaires provenant de la ville de Trois-Rivières, soit 46 dyades mère-enfant et 46 dyades père-enfant ($N = 138$). Les participants sont recrutés par l'entremise des écoles primaires de la région. Les enseignants remettent ainsi aux enfants âgés de six à huit ans des dépliants réalisés à l'attention des parents. Le recrutement se fait aussi dans les centres communautaires et dans les parcs lors de cours estivaux. Une annonce paraît également dans le mensuel de la ville de Trois-Rivières et quelques entrevues radiophoniques ont lieu avec le directeur de la présente thèse doctorale. La participation des familles se fait sur une base volontaire et dans le respect de la procédure éthique. Chaque famille reçoit 20,00 \$ pour sa participation, ainsi que le DVD de ses activités réalisées au laboratoire. Un service de gardiennage pour la fratrie est aussi offert sur place. Des montants d'argent sont également distribués, lors d'un tirage, à la fin du projet de recherche.

Les mères sont en moyenne âgées de 36,85 ans ($ET = 10,31$) et elles présentent 14,17 années de scolarité ($ET = 6,04$). Quant aux pères, leur moyenne d'âge est de 38,94 ans ($ET = 10,37$) et ceux-ci présentent 14,24 années de scolarité ($ET = 6,99$). Parmi les 46 enfants de notre échantillon, nous retrouvons 21 garçons et 25 filles dont la moyenne d'âge est de 6,83 ans ($ET = 0,67$).

Le revenu moyen de notre échantillon familial se situe entre 50 000 \$ et 80 000 \$ par année. La répartition des revenus familiaux indique que 12 % de notre échantillon présente un revenu annuel se situant de 20 000 \$ à 40 000 \$, que 21 % se situe de 40 000 \$ à 60 000 \$, que 22,3 % se situe de 60 000 \$ à 80 000 \$ et que 40,1 % se situe à 80 000 \$ et plus.

Les instruments de mesure

Mesure du style parental

Le style parental est mesuré selon les interactions mère-enfant et père-enfant à l'aide d'une tâche de collaboration conçue par Michel Lemaire (non publiée), soit « L'activité graphique du zoo et de la ferme de Lemaire ». Les participants sont reçus par l'expérimentatrice dans un laboratoire de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Ce dernier espace est muni de deux caméras mobiles fixées au plafond. Dans une salle connexe, une technicienne procède à l'enregistrement de l'expérimentation sur DVD. Le laboratoire comporte aussi deux chaises et une table, disposées au centre de la pièce,

pour les participants. Un coin comprenant une table et une chaise est également aménagé pour l'expérimentatrice.

Description de l'activité graphique du zoo et de la ferme de Lemaire. L'activité graphique du zoo et de la ferme de Lemaire permet la mise en place d'un espace interactif et projectif entre l'enfant et le parent par le biais d'une production graphique collective. Cette production est dirigée vers deux thèmes spécifiques, soit la création d'un « zoo » ou d'une « ferme ». En support à ces deux thématiques, les participants sont appelés à utiliser des figurines d'animaux. Ce jeu coopératif implique certaines règles à respecter et les modalités de la tâche à exécuter permettent de quantifier et de qualifier les comportements de chaleur, de contrôle et de structure émis par le parent. Précisons à cet effet que dans le cadre de notre étude, nous privilégions l'emploi du terme « structure parentale » au lieu du terme « autonomie psychologique ».

À la suite d'une attribution parentale, faite au hasard, chacun des parents réalise en dyade avec l'enfant soit le zoo ou la ferme. Aucun temps limite n'est alloué pour leur production graphique respective. L'observation des participants est toutefois limitée dans le temps afin de recueillir la même quantité d'information pour chacune des 92 dyades parent-enfant. Pour déterminer la durée de l'observation, nous avons choisi de cibler la dyade de notre échantillon présentant le plus petit dénominateur commun, soit celle ayant pris le moins de temps pour sa réalisation graphique. Ce sont donc les dix premières minutes qui sont codifiées en deux temps, soit une cote pour les cinq

premières minutes et une cote pour les cinq minutes suivantes. Une description détaillée des consignes relatives à « L'activité graphique du zoo et de la ferme de Lemaire » se situe dans l'Appendice A.

Description de la codification des interactions. Dans le cadre de notre étude, nous avons procédé à la codification des interactions mère-enfant et père-enfant de « L'activité graphique du zoo et de la ferme de Lemaire » par l'entremise de grilles d'observation – chaleur, contrôle, structure – provenant du mémoire de Larose (2006) qui s'intéresse à la période préscolaire. Ces dernières grilles d'observation s'inspirent du schème de codification des styles parentaux de Cowan et Cowan (1992). Larose (2006) souligne à ce propos que ce schème prend appui sur les travaux de Baumrind (1967, 1971) qui reconnaît l'existence de trois dimensions importantes du style parental, soit la chaleur, le contrôle et la structure des interactions. Les travaux de Cowan, Cowan et leurs collègues offrent par ailleurs une vaste documentation sur ce schème de codification du style parental utilisé en période préscolaire. Diverses recherches suscitant la collaboration d'un nombre élevé de dyades mère-enfant et père-enfant sont donc disponibles à ce sujet (Cowan, Cohn, Cowan, & Pearson, 1996; Cowan & Cowan, 2004; Miller, Cowan, Cowan, Hetherington, & Clingempeel, 1993; voir Collins et al., 2000 pour une recension).

Dans un même ordre d'idées, il faut préciser que nous avons dû ajuster les grilles d'observation de Larose (2006) selon les paramètres de notre étude. Un expert en

observation des interactions parent-enfant (directeur de la présente thèse) a donc procédé à certaines modifications à cet effet. Celui-ci a d'abord adapté ces dernières grilles d'observation non seulement en fonction d'un échantillon d'enfants d'âge scolaire (six à huit ans), mais aussi pour l'examen d'une tâche familiale différente de celle de Larose (2006). Il a ensuite formé cinq observatrices (dont la rédactrice de cette thèse) à partir d'observations supervisées sur dix familles dans le but de codifier les nouvelles grilles d'observation – chaleur, contrôle, structure. Pour l'ensemble des trois grilles, les observatrices obtenaient alors un taux d'accord inter-juge de 90%. Cet expert a finalement procédé, au hasard, à une distribution parentale entre chacune des observatrices¹. D'une grille à l'autre, des dispositions étaient prises pour préserver l'indépendance des données. De fait, chaque observatrice ne voyait qu'un seul parent d'une même famille, soit le père ou la mère. Notons que les taux d'accord inter-juge obtenus chez les observatrices, en cours de processus, pour les diverses grilles d'observation se situaient toujours au-dessus de 90%.

Concernant plus spécifiquement cette nouvelle codification des interactions parent-enfant, celle-ci porte sur la chaleur manifestée par le parent à l'égard de l'enfant pendant la production graphique, sur le contrôle parental exercé dans cette situation interactive, ainsi que sur la structure apportée par le parent durant cette activité. La chaleur parentale est d'abord évaluée sur une échelle en sept points (7-1), (7) correspondant à un niveau

¹ L'auteur tient à remercier Caroline Dufresne, Mélanie Bélanger, Janie St-Onge et Marie-Ève Lemay pour leur précieuse collaboration à titre d'observatrice. Nous tenons également à exprimer notre gratitude aux familles qui ont participé avec générosité à la présente étude, ainsi qu'à la Commission Scolaire du Chemin-du-Roy pour sa collaboration.

de chaleur élevé (le parent démontre ouvertement et clairement de l'affection à l'enfant par des manifestations d'affection ou l'observation de synchronie), (4) correspondant à aucune des deux caractéristiques n'est prédominante et (1) correspondant à un niveau de froideur élevé (le manque d'engagement auprès de l'enfant prédomine et peut paraître intentionnel). Le contrôle parental est ensuite évalué sur une échelle en cinq points (5-1), (5) correspondant à un contrôle excessif (l'adhésion du parent à l'établissement de limites apparaît plus important que la relation avec l'enfant) et (1) correspondant à un contrôle très faible (l'établissement de limites n'est pas apparent, le parent permet pratiquement tout type de comportement venant de l'enfant). Enfin, la structure parentale est évaluée sur une échelle en cinq points (5-1), (5) correspondant à une structure excessive (le parent démontre toutes les étapes nécessaires pour l'accomplissement des tâches à un niveau tel que l'enfant n'a pas besoin de réfléchir pour le réaliser) et (1) correspondant à une structure très faible (le parent n'a pratiquement pas de plan pour la réalisation des objectifs du jeu, il ne fournit pratiquement aucune information sur la façon d'effectuer la tâche). Une description détaillée des échelles chaleur, contrôle et structure se situe dans les Appendices B, C et D.

Mesure de la personnalité parentale

Pour notre étude sur les profils de personnalité et les styles parentaux, nous avons mesuré la personnalité parentale à l'aide du California Psychological Inventory (CPI-R) (Gough, 1987). Il s'agit d'un instrument de mesure de la personnalité accessible aux

individus âgés de plus de 13 ans qui « évalue les variables utilisées par les gens dans leur vie quotidienne afin de comprendre, de classer et de prédire leur propre comportement de même que celui des autres. » (Gough, 1987 dans Bernier & Pietrulewicz, 1997, p. 325).

Le CPI-R permet d'évaluer 20 aspects de la personnalité dite « normale » qui s'appuient sur des concepts populaires relatifs aux attitudes interpersonnelles multiculturelles. Nous retrouvons : Dominance, Capacité d'acquiescer un statut social, Sociabilité, Présence sociale, Acceptation de soi, Intuition, Empathie, Sens des responsabilités, Socialisation, Maîtrise de soi, Bonne impression, Sens communautaire, Bien-être, Tolérance, Accomplissement de soi par conformisme, Accomplissement de soi par indépendance, Efficacité intuitive, Tendance intuitive, Flexibilité, Féminité-masculinité. Il y a aussi trois échelles d'interprétation, soit Orientation interpersonnelle, Acceptation des normes et Autoréalisation (Bernier & Pietrulewicz, 1997; Villaggi, 2001).

Concernant la normalisation du CPI-R, celle-ci est réalisée à partir d'une population américaine de 1000 hommes et de 1000 femmes (Gough, 1987). Bernier et Pietrulewicz (1997) précisent à ce propos que la concordance (validité) entre les anciennes échelles de 1957 et celles de 1987 est élevée puisque la corrélation moyenne pour toutes ces échelles est de 0,96. Les corrélations test-retest (fidélité) relatives aux échelles des femmes vont de 0,58 pour « Empathie » et pour « Accomplissement de soi par

indépendance » à 0,79 pour « Efficience intuitive » (Gough, 1987). En ce qui a trait à la consistance interne (alpha), celle-ci va de 0,52 pour « Acceptation de soi » à 0,85 pour « Sens de la réalisation de soi » et ce, pour l'ensemble des échelles (Gough, 1987). Notons que la conception et le construit du CPI-R reposent sur des approches rationnelle, empirique et conceptualiste, dont les paramètres psychométriques sont jugés « satisfaisants » (Bernier & Pietrulewicz, 1997; Villaggi, 2001).

Il existe à ce jour trois éditions de l'Inventaire psychologique de Californie. La première version de Gough paraît en 1957 (CPI), puis il la révisé en 1987 (CPI-R). Cette seconde version du CPI est ensuite traduite en français par Lavoëgie en 1994. Quant à la troisième version, Gough et Bradley la publient en 1996. Le nombre d'items inclus dans ces versions passe de 480 items, à 462 items et enfin, à 434 items auxquels on répond par « oui » ou par « non ». Il faut préciser que sur les 462 items du CPI-R, 194 items proviennent de l'Inventaire de personnalité multiphasique du Minnesota (Minnesota Multiphasic Personality Inventory ou MMPI) (Bernier & Pietrulewicz, 1997; Rushton & Irwing, 2009; Soto & John, 2009; Villaggi, 2001).

En regard de notre recherche sur la parentalité et la personnalité, rappelons que nous avons plus particulièrement retenu les concepts liés à l'empathie, au sens des responsabilités, à la dominance, à la flexibilité et à la tolérance (voir la section L'Inventaire psychologique de Californie révisé). Nous avons par ailleurs mesuré un autre aspect de la personnalité pour vérifier la validité des réponses obtenues par le

parent, soit la « désirabilité sociale ». Il faut également souligner que, pour les fins de notre étude, nous avons eu recours à la version française de l'Institut de Recherches psychologiques, inc. (1989), soit l'Inventaire psychologique de l'Université de Californie.

Déroulement général de l'expérimentation

Notre expérimentation s'inscrivait dans le cadre d'une vaste collecte de données comprenant de multiples tâches individuelles ou familiales à réaliser par les participants. La visite au laboratoire, d'une durée approximative de trois heures, commençait par « L'activité graphique du zoo et de la ferme de Lemaire » pour l'un des parents et l'enfant. Le parent disponible, de son côté, était conduit dans une salle, sans caméra, afin de compléter seul des questionnaires dont celui ayant trait au CPI-R. Une fois l'activité graphique terminée, nous alternions les tâches parentales. Lorsque la réalisation graphique était complétée pour les dyades mère-enfant et père-enfant, les participants poursuivaient alors le processus de la collecte de données en effectuant diverses autres tâches prévues au programme.

Résultats

Le chapitre de l'analyse des résultats contient trois sections qui présentent les différentes analyses effectuées dans notre recherche afin d'examiner les relations entre les styles parentaux – démocratique, permissif, autoritaire, désengagé – et certains traits de personnalité – empathie, sens des responsabilités, dominance, flexibilité, tolérance. Pour atteindre notre visée, nous avons exploré nos données par l'entremise de corrélations, de tableaux croisés et d'analyses d'agglomération (clusters) utilisant la Distance complète. Nous présentons ici l'essentiel des résultats relatifs à chacune de nos analyses statistiques et constatons si ces démarches portent fruits.

Les corrélations

Dans un premier temps, nous avons fait des corrélations pour vérifier nos hypothèses de recherche (voir la section La question de recherche et les hypothèses sous-jacentes). Nous avons ainsi examiné les aspects relationnels entre cinq échelles du CPI-R – empathie, dominance, tolérance, sens des responsabilités, flexibilité – et les trois dimensions du style parental – chaleur, structure, contrôle. Nous avons alors obtenu quinze corrélations chez les mères et quinze corrélations chez les pères. Force est de constater que presque aucune corrélation n'atteint le seuil de signification (voir Tableau 1). Considérant le très faible pourcentage de corrélations significatives, nous ne pouvons donc rien conclure de ces résultats.

Tableau 1

Corrélations entre les cinq échelles du CPI-R et les trois dimensions du style parental chez les mères et chez les pères

Échelles du CPI-R	Dimensions du style parental					
	Chaleur		Structure		Contrôle	
	Mère	Père	Mère	Père	Mère	Père
1. Flexibilité	-0,24	0,00	0,03	0,00	-0,01	-0,06
2. Tolérance	-0,01	0,27	0,14	0,16	-0,18	-0,00
3. Dominance	0,16	0,30*	0,01	0,26	-0,07	0,09
4. Responsabilité	0,10	0,23	0,21	0,06	-0,34**	-0,07
5. Empathie	0,06	0,16	0,04	0,19	0,01	-0,18

* $p < 0,05$. ** $p < 0,01$.

Les tableaux croisés

Dans un deuxième temps, nous avons fait des tableaux croisés chez les mères et chez les pères pour observer la répartition des styles parentaux – démocratique, permissif, autoritaire, désengagé – en fonction des scores des dimensions du style parental. Ces analyses sont basées exclusivement sur le modèle théorique de Maccoby et Martin (1983), ce qui implique de délaisser la dimension structure du style parental et de conserver uniquement les dimensions chaleur et contrôle qui sont les deux dimensions

retenues par Maccoby et Martin (1983). Nous avons ainsi fait un tableau croisé chez les mères ($n = 46$) et chez les pères ($n = 46$) selon ces deux dimensions du style parental. Rappelons que ces dimensions sont mesurées à l'aide de grilles d'observation dont les codifications respectives s'échelonnent de un à sept pour la dimension chaleur (médiane de quatre) et de un à cinq pour la dimension contrôle (médiane de trois).

Dans le cadre de nos analyses, nous constatons que les scores de la dimension chaleur, tant chez les mères que chez les pères, sont presque exclusivement distribués dans les cotes de 4,00 à 7,00. La dimension contrôle, quant à elle, se situe principalement dans la partie inférieure de la distribution (de 1,00 à 3,00) et ce, chez les deux groupes parentaux. Tenant compte de cette réalité, nous avons divisé à la médiane de 3,50 à 6,50 (médiane de 5,25) chez les mères pour la dimension chaleur et à la médiane de 1,00 à 3,50 (médiane de 2,25) pour la dimension contrôle, ce qui nous donne le Tableau 2. Chez les pères, nous avons divisé à la médiane de 1,50 à 6,50 (médiane de 4,75) pour la dimension chaleur et à la médiane de 1,00 à 3,00 (médiane de 2,25) pour la dimension contrôle, ce qui nous donne le Tableau 3.

Dans le Tableau 2 concernant les mères, nous examinons d'abord les scores relatifs à la dimension chaleur à partir de la distribution qui est soit inférieure à la médiane de 5,25 ($n = 27$) ou soit supérieure à la médiane de 5,25 ($n = 19$). Pour les scores relatifs à la dimension contrôle, nous les examinons à partir de la distribution qui est soit inférieure à la médiane de 2,25 ($n = 34$) ou soit supérieure à la médiane de 2,25 ($n = 12$).

Nous étudions ensuite la répartition des mères parmi les quatre groupes de styles parentaux. Nous retrouvons ainsi les mères de style démocratique ($n = 5$) dans la distribution supérieure des dimensions chaleur (médiane de 5,25) et contrôle (médiane de 2,25) et les mères de style désengagé ($n = 20$) dans la distribution inférieure des dimensions chaleur (médiane de 5,25) et contrôle (médiane de 2,25). Pour ce qui est des mères de style autoritaire ($n = 7$), nous les retrouvons dans la distribution inférieure de la dimension chaleur (médiane de 5,25), mais dans la distribution supérieure de la dimension contrôle (médiane de 2,25). Quant aux mères de style permissif ($n = 14$), nous les retrouvons dans la distribution supérieure de la dimension chaleur (médiane de 5,25), mais dans la distribution inférieure de la dimension contrôle (médiane de 2,25).

Dans le Tableau 3 concernant les pères, nous examinons d'abord les scores relatifs à la dimension chaleur à partir de la distribution qui est soit inférieure à la médiane de 4,75 ($n = 18$) ou soit supérieure à la médiane de 4,75 ($n = 28$). Pour les scores relatifs à la dimension contrôle, nous les examinons à partir de la distribution qui est soit inférieure à la médiane de 2,25 ($n = 33$) ou soit supérieure à la médiane de 2,25 ($n = 13$). Nous étudions ensuite la répartition des pères parmi les quatre groupes de styles parentaux. Nous retrouvons ainsi les pères de style démocratique ($n = 11$) dans la distribution supérieure des dimensions chaleur (médiane de 4,75) et contrôle (médiane de 2,25) et les pères de style désengagé ($n = 16$) dans la distribution inférieure des dimensions chaleur (médiane de 4,75) et contrôle (médiane de 2,25). Pour ce qui est des pères de style autoritaire ($n = 2$), nous les retrouvons dans la distribution inférieure de la

dimension chaleur (médiane de 4,75), mais dans la distribution supérieure de la dimension contrôle (médiane de 2,25). Quant aux pères de style permissif ($n = 17$), nous les retrouvons dans la distribution supérieure de la dimension chaleur (médiane de 4,75), mais dans la distribution inférieure de la dimension contrôle (médiane de 2,25).

En observant les Tableaux 2 et 3, nous constatons une forte proportion de mères ($n = 34$) et de pères ($n = 33$) qui ont tendance à n'utiliser que peu de contrôle à l'égard de l'enfant. En revanche, du côté de la dimension chaleur, la plupart des mères et des pères ont tendance à être chaleureux. D'une part, sur une échelle de un à sept, aucune mère ne descend sous 3,50 alors que nous retrouvons un père à 1,50. D'autre part, la division selon le centre de la distribution empirique des échelles ne donne pas une idée parfaitement juste de la distribution des mères ou des pères. De fait, chez les mères du groupe apparenté au style désengagé, plusieurs ont une cote de 4,50 ou de 5,00. Le même phénomène est observable chez les pères, de sorte que nous pouvons affirmer que, malgré une division dichotomique sur la dimension chaleur, la plupart des parents sont relativement chaleureux. Nous avons donc des parents qui exercent en général peu de contrôle et qui sont relativement chaleureux. En d'autres termes, la variance dans ces deux dimensions est très limitée et la distribution des parents selon les quatre catégories est particulièrement anormale (voir Tableaux 2 et 3).

Tableau 2

Répartition des styles parentaux des mères en fonction des scores de deux dimensions du style parental

Scores de la dimension chaleur	Scores de la dimension contrôle		Total
	1,00 - 2,25	2,25 - 3,50	
3,50 - 5,25	<i>n</i> = 20 (désengagé)	<i>n</i> = 7 (autoritaire)	<i>n</i> = 27
5,25 - 6,50	<i>n</i> = 14 (permissif)	<i>n</i> = 5 (démocratique)	<i>n</i> = 19
Total	<i>n</i> = 34	<i>n</i> = 12	<i>n</i> = 46

À partir des données des tableaux croisés (voir Tableaux 2 et 3), nous procédons à des analyses de variance univariées entre la variable indépendante étant les quatre groupes de styles parentaux – démocratique, permissif, autoritaire, désengagé – et chacune des variables dépendantes – les cinq échelles du CPI-R (empathie, dominance, tolérance, sens des responsabilités, flexibilité) – ce qui nous donne les Tableaux 4 et 5 dans lesquels apparaît aucun résultat significatif.

Tableau 3

Répartition des styles parentaux des pères en fonction des scores de deux dimensions du style parental

Scores de la dimension chaleur	Scores de la dimension contrôle		Total
	1,00 - 2,25	2,25 - 3,00	
1,50 - 4,75	<i>n</i> = 16 (désengagé)	<i>n</i> = 2 (autoritaire)	<i>n</i> = 18
4,75 - 6,50	<i>n</i> = 17 (permissif)	<i>n</i> = 11 (démocratique)	<i>n</i> = 28
Total	<i>n</i> = 33	<i>n</i> = 13	<i>n</i> = 46

Cette situation confirme notre appréhension, devant les résultats des tableaux croisés, quant à la présence de liens relationnels significatifs entre les styles parentaux et les échelles du CPI-R. En effet, la forte concentration de parents dans la partie inférieure de la distribution pour la dimension contrôle et la forte distribution de parents dans la partie supérieure de la dimension chaleur limitent la variance intra groupe et de fait, limitent les interactions relationnelles.

Tableau 4

*Analyse de variance univariée chez les mères selon le groupe
des quatre styles parentaux et des cinq échelles du CPI-R*

Source de variation	<i>dl</i>	Carré Moyen	<i>F</i>	<i>p</i>
Flexibilité	3	23,37	1,80	n.s.
Résiduel (Erreur)	42	12,97		
Tolérance	3	13,75	1,09	n.s.
Résiduel (Erreur)	42	12,55		
Dominance	3	4,99	0,16	n.s.
Résiduel (Erreur)	42	30,67		
Responsabilité	3	40,90	2,65	n.s.
Résiduel (Erreur)	42	15,42		
Empathie	3	10,48	0,61	n.s.
Résiduel (Erreur)	42	16,99		
Total	46			

Tableau 5

*Analyse de variance univariée chez les pères selon le groupe
des quatre styles parentaux et des cinq échelles du CPI-R*

Source de variation	dl	Carré Moyen	F	p
Flexibilité	3	5,97	0,43	n.s.
Résiduel (Erreur)	42	13,76		
Tolérance	3	12,72	0,64	n.s.
Résiduel (Erreur)	42	19,61		
Dominance	3	20,76	0,44	n.s.
Résiduel (Erreur)	42	46,98		
Responsabilité	3	7,31	0,43	n.s.
Résiduel (Erreur)	42	16,92		
Empathie	3	36,87	2,02	n.s.
Résiduel (Erreur)	42	18,21		
Total	46			

Les analyses d'agglomération (clusters) utilisant la Distance complète

Dans un troisième temps, nous avons fait des analyses d'agglomération (clusters) utilisant la Distance complète. Nous justifions ce choix par l'absence de résultat significatif dans la comparaison de nos groupes parentaux à l'aide de nos divisions théoriques (tableaux croisés), basées sur le modèle de Maccoby et Martin (1983). Cette situation nous a ainsi conduit à opter pour un type d'analyse plus descriptif et par conséquent, plus souple. Nous avons donc procédé à des analyses d'agglomération chez les mères ($n = 46$) et chez les pères ($n = 46$) selon les trois dimensions du style parental – chaleur, structure, contrôle. Il faut souligner que cette approche athéorique ne tient aucunement compte d'une distribution soit inférieure ou supérieure à la médiane de chacune des dimensions du style parental, comme nous l'avons fait dans les tableaux croisés (voir Tableaux 2 et 3). Il s'agit en fait d'une description de la proximité des sujets sur un plan euclidien dans lequel nous calculons simplement la distance entre les mères ou les pères et ce, en fonction des dimensions chaleur, structure et contrôle. L'examen des arbres hiérarchiques issus des analyses d'agglomération permet de dégager, tant pour les mères que pour les pères, trois groupes d'individus qui, selon les agglomérations, sont assez proches les uns des autres sur l'ensemble des trois variables utilisées (voir Figures 1 et 2 dans Appendices E et F).

Le Tableau 6 présente les moyennes et les écarts types des styles parentaux des mères en fonction des dimensions du style parental – chaleur, structure, contrôle. Les analyses d'agglomération chez les mères démontrent que ces trois dimensions discriminent bien

trois groupes parentaux ($n = 39$). Ces groupes s'apparentent aux styles désengagé ($n = 14$), permissif ($n = 13$) et démocratique ($n = 12$). Notons qu'afin de conserver les agglomérations les plus regroupées possibles, nous avons perdu certains sujets maternels ($n = 7$). Mentionnons aussi que cette analyse demeure descriptive et que les nominations des groupes chez les mères et chez les pères concernant les styles parentaux ne se font pas sur une base absolue, mais sur une base relative entre les trois groupes.

À l'aide du Tableau 6, nous observons chez les mères de style désengagé (colonne de gauche; mère 18 à mère 25 sur la Figure 1) une moyenne faible sur les dimensions chaleur ($M = 4,42$) et structure ($M = 1,82$) et une moyenne très faible sur la dimension contrôle ($M = 1,28$). Pour ce qui est des mères de style permissif (colonne de gauche; mère 30 à mère 42 sur la Figure 1), celles-ci présentent une moyenne élevée sur les dimensions chaleur ($M = 5,53$) et structure ($M = 2,50$), mais une moyenne très faible sur la dimension contrôle ($M = 1,26$). Pour finir, les mères de style démocratique (colonne de gauche; mère 12 à mère 51 sur la Figure 1) obtiennent une moyenne élevée sur les dimensions chaleur ($M = 5,58$) et contrôle ($M = 2,66$) et une moyenne très élevée sur la dimension structure ($M = 3,54$).

Tableau 6

Moyennes et écarts types des styles parentaux des mères en fonction des trois dimensions du style parental

Styles parentaux	Dimensions du style parental								
	Chaleur			Structure			Contrôle		
	<i>N</i>	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	<i>N</i>	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	<i>N</i>	<i>M</i>	<i>ÉT</i>
Désengagé	14	4,42	0,33	14	1,82	0,37	14	1,28	0,42
Permissif	13	5,53	0,47	13	2,50	0,57	13	1,26	0,33
Démocratique	12	5,58	0,59	12	3,54	0,49	12	2,66	0,53
Total	39	5,15	0,71	39	2,57	0,85	39	1,70	0,77

Le Tableau 7 présente les moyennes et les écarts types des styles parentaux des pères en fonction des dimensions du style parental – chaleur, structure, contrôle. Les analyses d’agglomération chez les pères démontrent que les trois dimensions discriminent bien trois groupes parentaux ($n = 36$). Ces groupes s’apparentent aux styles désengagé ($n = 13$), permissif ($n = 9$) et démocratique ($n = 14$). Notons qu’afin de conserver les agglomérations les plus regroupées possibles, nous avons perdu certains sujets paternels ($n = 10$).

À l'aide du Tableau 7, nous observons chez les pères de style désengagé (colonne de gauche; père 28 à père 30 sur la Figure 2) une moyenne modérée sur la dimension chaleur ($M = 4,42$), une moyenne faible sur la dimension structure ($M = 1,46$) et une moyenne très faible sur la dimension contrôle ($M = 1,34$). Concernant les pères de style permissif (colonne de gauche; père 47 à père 55 sur la Figure 2), ceux-ci présentent une moyenne élevée sur la dimension chaleur ($M = 4,66$), une moyenne très élevée sur la dimension structure ($M = 3,11$), mais une moyenne très faible sur la dimension contrôle ($M = 1,38$). Pour finir, les pères de style démocratique (colonne de gauche; père 20 à père 24 sur la Figure 2) obtiennent une moyenne très élevée sur les dimensions chaleur ($M = 5,64$) et structure ($M = 2,60$) et une moyenne élevée sur la dimension contrôle ($M = 2,35$).

Tableau 7

Moyennes et écarts types des styles parentaux des pères en fonction des trois dimensions du style parental

Styles parentaux	Dimensions du style parental								
	Chaleur			Structure			Contrôle		
	<i>N</i>	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	<i>N</i>	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	<i>N</i>	<i>M</i>	<i>ÉT</i>
Désengagé	13	4,42	0,49	13	1,46	0,37	13	1,34	0,55
Permissif	9	4,66	0,50	9	3,11	0,48	9	1,38	0,48
Démocratique	14	5,64	0,49	14	2,60	0,65	14	2,35	0,74
Total	36	4,95	0,74	36	2,31	0,85	36	1,75	0,77

Il faut rappeler au lecteur que les dimensions du style parental sont mesurées à l'aide de grilles d'observation dont les codifications respectives s'échelonnent de un à sept pour la dimension chaleur (médiane de quatre) et de un à cinq pour les dimensions structure et contrôle (médiane de trois). Considérant les résultats obtenus dans le cadre des analyses des tableaux croisés, nous conservons les balises des Tableaux 2 et 3 pour catégoriser les moyennes obtenues chez les parents dans le cadre de nos analyses d'agglomération (voir Tableaux 6 et 7). Plus précisément, nous retenons à l'endroit des mères que les scores relatifs à la dimension chaleur se situent de 3,50 à 6,50 (médiane de

5,25) et que les scores relatifs à la dimension contrôle se situent de 1,00 à 3,50 (médiane de 2,25). Pour ce qui est des pères, nous retenons que les scores relatifs à la dimension chaleur se situent de 1,50 à 6,50 (médiane de 4,75) et que les scores relatifs à la dimension contrôle se situent de 1,00 à 3,00 (médiane de 2,25). Concernant la dimension structure, non présente dans les analyses des tableaux croisés, nous reprenons les mêmes balises, respectives aux mères et aux pères, que celles attribuées à la dimension contrôle.

Pour vérifier mathématiquement le choix des sujets pour les agglomérations, nous avons procédé à une analyse discriminante des trois groupes respectifs chez les mères ($n = 39$) et chez les pères ($n = 36$) qui s'apparentent aux styles parentaux désengagé, permissif et démocratique et ce, à partir des trois dimensions du style parental – chaleur, structure, contrôle. Nous constatons que pour chacune des trois dimensions du style parental, le lambda de Wilks est hautement significatif. Chez les mères, nous obtenons ($F(2,36) = 25,63, p < 0,001$) pour la dimension chaleur, ($F(2,36) = 40,58, p < 0,001$) pour la dimension structure et ($F(2,36) = 42,23, p < 0,001$) pour la dimension contrôle. Chez les pères, nous obtenons ($F(2,33) = 22,40, p < 0,001$) pour la dimension chaleur, ($F(2,33) = 29,32, p < 0,001$) pour la dimension structure et enfin, ($F(2,33) = 10,90, p < 0,001$) pour la dimension contrôle.

Pour faire suite aux analyses discriminantes, nous avons fait des analyses de variance univariées entre la variable indépendante étant les trois groupes de styles parentaux – désengagé, permissif, démocratique – trouvés chez les mères ($n = 39$) et chez les pères

($n = 36$) dans les analyses d'agglomération et chacune des variables dépendantes – les cinq échelles du CPI-R (empathie, dominance, tolérance, sens des responsabilités, flexibilité). Aucune différence significative n'est cependant trouvée entre les divers groupes de styles parentaux et les échelles du CPI-R (voir Tableaux 8 et 9).

Tableau 8

*Analyse de variance univariée chez les mères selon le groupe
des trois styles parentaux et des cinq échelles du CPI-R*

Source de variation	<i>dl</i>	Carré Moyen	<i>F</i>	<i>p</i>
Flexibilité	2	21,32	1,58	n.s.
Résiduel (Erreur)	36	13,45		
Tolérance	2	0,54	0,04	n.s.
Résiduel (Erreur)	36	11,77		
Dominance	2	58,45	2,37	n.s.
Résiduel (Erreur)	36	24,61		
Responsabilité	2	13,21	0,71	n.s.
Résiduel (Erreur)	36	18,44		
Empathie	2	7,48	0,41	n.s.
Résiduel (Erreur)	36	18,24		
Total	39			

Tableau 9

*Analyse de variance univariée chez les pères selon le groupe
des trois styles parentaux et des cinq échelles du CPI-R*

Source de variation	<i>dl</i>	Carré Moyen	<i>F</i>	<i>p</i>
Flexibilité	2	21,81	1,51	n.s.
Résiduel (Erreur)	33	14,39		
Tolérance	2	3,18	0,15	n.s.
Résiduel (Erreur)	33	20,52		
Dominance	2	32,98	0,74	n.s.
Résiduel (Erreur)	33	44,02		
Responsabilité	2	31,43	2,22	n.s.
Résiduel (Erreur)	33	14,10		
Empathie	2	54,66	2,77	n.s.
Résiduel (Erreur)	33	19,71		
Total	36			

Discussion

Ce chapitre propose une discussion sur les divers résultats obtenus dans notre examen sur les profils de personnalité et les styles parentaux. Nous abordons tout d'abord les résultats selon nos hypothèses de recherche tout en les intégrant aux connaissances contemporaines dans ce domaine. Nous complétons cette section par l'analyse des influences probables liées à ces résultats. Nous examinons ensuite les impacts de notre étude pour la communauté scientifique, puis nous évaluons enfin ses forces et ses faiblesses.

Mise en lien des résultats de l'étude avec les données contemporaines

Notre objectif principal dans cette recherche était la mise en lien des styles parentaux – démocratique, désengagé, autoritaire, permissif – avec certains traits de personnalité de l'Inventaire psychologique de Californie révisé de Gough (1987) (CPI-R) – dominance, flexibilité, empathie, sens des responsabilités, tolérance. Rappelons que les hypothèses de cet examen reposaient, en premier lieu, sur l'idée que le parent démocratique serait susceptible de présenter le profil d'une personnalité flexible, responsable, tolérante, dominante et empathique. En deuxième lieu, nous étions d'avis que le parent permissif serait empathique, flexible et tolérant, mais peu dominant et peu responsable. En troisième lieu, nous supposions que le parent autoritaire serait dominant

et responsable, mais peu empathique, peu flexible et peu tolérant. En quatrième lieu, le parent désengagé serait, finalement, peu empathique, peu responsable et peu dominant, mais flexible et tolérant.

Pour procéder à cette étude de la parentalité et de la personnalité, nous avons d'abord opté pour des corrélations entre les dimensions du style parental – chaleur, contrôle, structure – et les traits de personnalité retenus du CPI-R. Devant les résultats non significatifs de cette analyse, nous avons procédé à des tableaux croisés selon le modèle théorique de Maccoby et Martin (1983). Les résultats étant toujours non significatifs, nous avons alors dirigé notre stratégie d'analyse vers un type d'analyse se voulant athéorique, c'est-à-dire des analyses d'agglomération (clusters) utilisant la Distance complète. Dans chacune de nos tentatives d'analyse, la relation pouvant exister entre les dimensions du style parental – chaleur, contrôle, structure – et les traits de personnalité choisis du CPI-R – flexibilité, dominance, sens des responsabilités, empathie, tolérance – ne s'est pas avérée. Nos hypothèses de recherche sont donc manifestement infirmées.

Malgré le constat général des résultats statistiques de notre étude, il faut regarder de plus près certaines observations, non négligeables, favorisant une meilleure compréhension concernant l'examen des profils de personnalité et des styles parentaux. Comme nous l'avons déjà mentionné, nous avons d'abord procédé à des corrélations entre les trois dimensions du style parental et cinq traits de personnalité du CPI-R. À ce sujet, l'absence totale de lien limite considérablement la possibilité de discourir sur ces

résultats. Il en est cependant autrement pour les tableaux croisés, basés sur le modèle de Maccoby et Martin (1983). Pour être fidèle à ce modèle théorique, nous avons uniquement conservé deux dimensions du style parental – chaleur, contrôle – pour étudier la répartition des styles parentaux – démocratique, permissif, autoritaire, désengagé. Dans ce contexte, nous avons observé peu de variance sur les dimensions chaleur et contrôle. Plus précisément, le niveau de chaleur est généralement élevé, alors que le niveau de contrôle est faible. Pour les analyses d'agglomération, nous avons récupéré la dimension structure avec les dimensions chaleur et contrôle puisque cette analyse se veut athéorique. Nous avons ainsi obtenu chez les mères et chez les pères trois styles parentaux distincts, soit les styles permissif, démocratique et désengagé. Notons que le style parental autoritaire brille par son absence vu la faible présence de contrôle parental dans la population observée. En somme, l'absence de variance liée aux dimensions chaleur et contrôle est venue restreindre l'obtention de liens entre la parentalité et la personnalité dans nos analyses statistiques.

En ce qui concerne les données contemporaines, nous avons présenté dans notre contexte théorique deux recherches examinant plus particulièrement la présence de liens entre la parentalité et la personnalité (Metsäpelto & Pulkkinen, 2003; Huver et al., 2010). Il faut toutefois rappeler que, comparativement à notre étude, ces chercheurs ont étudié la personnalité parentale selon les cinq facteurs de personnalité (Big Five) – névrotisme, extraversion, agréabilité, conscience, ouverture à l'expérience – ce qui diffère en soi de nos cinq traits de personnalité provenant du CPI-R – dominance,

empathie, sens des responsabilités, flexibilité, tolérance. Pour ce qui est de la mesure des dimensions du style parental (principalement chaleur et contrôle), nous avons respectivement emprunté des chemins différents pour la collecte de données (questionnaire, entrevue semi-structurée, observation). Malgré cette divergence de mesure relative à ces dimensions, il n'en demeure pas moins qu'un même objectif était visé par ces chercheurs et nous, soit d'évaluer le niveau de chaleur parentale et de contrôle parental. Bien que les recherches de Metsäpelto et Pulkkinen (2003) et de Huver et al. (2010) présentent certaines variantes avec notre examen de la parentalité et de la personnalité, il est primordial de les remettre en contexte dans notre discussion puisqu'elles contribuent à rehausser notre compréhension face aux profils de personnalité et aux styles parentaux.

Tout d'abord, l'étude de Metsäpelto et Pulkkinen (2003) examine plus spécifiquement les profils de personnalité des parents démocratiques, autoritaires et permissifs. Pour ce faire, elles mettent en relation trois facteurs parentaux – sensibilité parentale, contrôle parental, surveillance parentale – avec les cinq facteurs de personnalité (Big Five). Leurs hypothèses s'appuient sur deux approches, soit l'approche « variable orientée » qui a trait aux liens entre les dimensions de la parentalité et la personnalité et l'approche « personne-orientée » qui concerne les liens entre le style parental et la personnalité parentale. Leurs données relatives à cette dernière approche génèrent trois nouveaux styles parentaux – engagé, concerné, indifférent. Parmi leurs

résultats, nous retrouvons donc un total de six styles parentaux – engagé, concerné, indifférent, démocratique, permissif, autoritaire.

Au sujet de l'étude de Metsäpelto et Pulkkinen (2003), notre intérêt se porte principalement sur les données provenant de l'approche « personne-orientée ». Considérant l'importance que nous accordons au modèle de Maccoby et Martin (1983), notre attention se dirige plus spécifiquement sur les résultats liés aux dimensions sensibilité (chaleur) et contrôle du style parental, ainsi qu'aux styles parentaux démocratique, permissif, autoritaire et indifférent (désengagé). À ce propos, leurs résultats nous indiquent que le parent démocratique et le parent permissif présentent un faible niveau de contrôle parental accompagné d'un niveau élevé de sensibilité parentale. Le parent autoritaire démontre, pour sa part, un niveau de contrôle parental élevé avec un faible niveau de sensibilité parentale. Quant au parent indifférent, ce dernier présente des niveaux de contrôle et de sensibilité plus faibles.

En regard des résultats obtenus par Metsäpelto et Pulkkinen (2003) sur les liens entre les styles parentaux – démocratique, permissif, autoritaire, indifférent – et les cinq traits de personnalité (Big Five), nous constatons que le parent démocratique se caractérise par un niveau élevé d'extraversion et un niveau modéré à élevé d'ouverture à l'expérience. Concernant le parent autoritaire et le parent indifférent, ceux-ci démontrent un faible niveau d'extraversion et d'ouverture à l'expérience. Quant au parent permissif, il présente un niveau élevé d'extraversion, d'ouverture à l'expérience et de névrotisme

(instabilité émotionnelle). Il faut aussi rappeler que les traits de personnalité agréabilité et conscience ne diffèrent pas parmi leurs six styles parentaux.

De leur côté, Huver et al. (2010) examinent les profils de personnalité des parents démocratiques, permissifs, autoritaires et désengagés. Ils mettent donc en relation les dimensions « sensibilité parentale » et « contrôle parental » avec les cinq facteurs de personnalité (Big Five). Tout comme Metsäpelto et Pulkkinen (2003), leur hypothèse s'appuie sur l'approche « variable-orientée » et sur l'approche « personne-orientée ». Ces derniers présument ainsi que le parent démocratique présentera davantage d'extraversion, d'agréabilité, de conscience, de stabilité émotionnelle (névrotisme) et d'ouverture à l'expérience que le parent adoptant le style parental autoritaire, permissif ou désengagé. Dans l'ensemble, les résultats de Huver et al. démontrent que la personnalité parentale détermine en partie le style parental. De fait, leurs résultats relatifs à l'approche « personne-orientée » indiquent que le parent démocratique est susceptible de présenter une faible stabilité émotionnelle (névrotisme), mais d'être extraverti et agréable.

Analyse des influences probables liées aux résultats

Devant les résultats obtenus dans le cadre de notre examen sur les profils de personnalité et les styles parentaux, nous avons ciblé des éléments de réflexion pour mieux comprendre les influences probables liées à nos résultats. Ces éléments portent sur les observations suivantes, soit l'absence de variance sur les dimensions chaleur et

contrôle du style parental, le faible niveau de contrôle parental et le niveau élevé de chaleur parentale, ainsi que la qualité des choix relatifs aux cinq traits de personnalité du CPI-R retenus pour la présente étude.

L'absence de variance liée aux dimensions chaleur et contrôle du style parental.

Concernant l'absence de variance observée chez les parents sur les dimensions chaleur et contrôle du style parental, il est légitime de se demander si nous avons répertorié suffisamment de familles (46) dans notre recherche. Bien entendu, un plus grand échantillon nous aurait, sans doute, donné l'occasion d'avoir plus de variation parmi les familles.

Dans un même ordre d'idées, l'échantillon parental recueilli dans la présente étude serait, à notre avis, fortement homogène. En ce sens, il se peut que les caractéristiques propres à chacune des familles recrutées soient trop semblables (p. ex., style parental, scolarité, âge des parents, milieu socio-économique, etc.). Cette situation pourrait donc expliquer, en partie, l'absence de variance sur les dimensions chaleur parentale et contrôle parental.

En ce qui a trait aux grilles d'observation liées aux dimensions chaleur parentale et contrôle parental dont nous avons fait l'usage dans notre étude, soit celles s'inspirant de Cowan et Cowan (1992), nous considérons qu'elles demeurent une avenue adéquate, tout comme la grille d'observation liée à la dimension structure parentale et ce, malgré

l'absence de variance sur ces dimensions. À cette étape-ci, il est important de nuancer les avantages et les inconvénients concernant l'utilisation des questionnaires et des grilles d'observation. Comme nous l'avons déjà mentionné (voir la section Les mesures des dimensions du style parental et des styles parentaux), le questionnaire semble être l'instrument de mesure de prédilection dans ce domaine. Bien que la plupart des chercheurs fait appel aux questionnaires pour leur validité dans la mesure des dimensions du style parental – chaleur, contrôle, structure – il n'en demeure pas moins qu'il s'agit d'une auto-observation subjective de la part du parent vis-à-vis ses comportements parentaux dont il n'a pas toujours conscience. De leur côté, les grilles d'observation présentent l'avantage de recourir à un examinateur externe qui prend soin d'étudier la relation parent-enfant, ce qui rehausse la qualité des données. Il faut toutefois souligner, à cet effet, que l'examineur observe pendant un court instant une situation précise demandée au parent et à l'enfant afin de recueillir l'échantillon de comportements parentaux ciblés. Dans ce contexte, il devient alors difficile de savoir si l'on échantillonne tous les comportements possibles. Ce dernier échantillon est néanmoins valide. Quant aux questionnaires, ils permettent de répertorier des données représentant divers moments de la vie de tous les jours (24/24 heures) sur la relation parent-enfant. Rappelons par ailleurs que l'observation des comportements parentaux permet la rencontre d'une certaine rigueur dans la définition des concepts à l'étude et dans l'établissement d'accords inter-juges, ce qui solidifie notre confiance dans la fidélité des mesures. Ces mesures peuvent cependant être difficiles à utiliser car elles nécessitent une formation approfondie de la part de l'observateur.

Pour finir, il est possible que l'absence de variance sur les dimensions chaleur et contrôle du style parental puisse s'expliquer par une certaine adaptation mutuelle du style parental chez le couple (46 couples parentaux) au fil du temps. Nous ciblons plus particulièrement le style parental car la personnalité ou les traits de personnalité, comme nous l'avons déjà précisé (voir la section La personnalité parentale), demeurent assez stables durant la vie d'un individu. Cette situation pourrait ainsi atténuer la présence d'un certain écart entre le style parental du père et de la mère et ce, malgré leurs traits de personnalité respectifs. Considérant l'âge des enfants ciblé dans notre étude (six à huit ans), le style parental de chaque parent a pu être influencé au cours des années selon le type d'enfant ou le style parental de l'autre parent. En fait, l'hypothèse de liens entre la parentalité et la personnalité est une partie de l'hypothèse selon laquelle le style parental n'est pas uniquement influencé par la personnalité, mais par d'autres aspects comme la parentalité du partenaire. Les corrélations personnalité/parentalité ont, par conséquent, pu perdre de leur pureté puisque le parentage plus que la personnalité a pu être influencé par divers facteurs (p. ex., discussion parentale du quotidien). Nous sommes donc enclins à croire qu'il est possible que le type de parentage pour l'enfant de huit ans puisse être loin de celui de ses trois ans. Il serait ainsi intéressant d'opter pour une première étude sur les profils de personnalité et le style parental lorsque l'enfant est en bas âges (p. ex., vers l'âge de trois ans), alors que les parents développent progressivement leur style parental à son endroit, puis de faire une seconde étude lorsque l'enfant atteint notre groupe d'âge cible, soit les six à huit ans.

Le faible niveau de contrôle parental. Les résultats obtenus dans notre recherche par l'entremise des tableaux croisés démontrent un faible niveau de contrôle parental et un niveau élevé de chaleur parentale. Quant aux résultats liés aux analyses d'agglomération, nous notons l'absence du style parental autoritaire, ce qui dénote encore ici l'émission d'un faible contrôle parental dans l'échantillon observé. Considérant ces dernières données et se basant sur le modèle théorique de Maccoby et Martin (1983), il est clair que la population parentale du présent examen s'apparente davantage au style parental permissif. Selon ce constat, nous analysons donc deux sources possibles liées à cette quasi absence de contrôle parental à l'égard de l'enfant. Nous discutons tout d'abord de la permissivité parentale rencontrée dans notre échantillon, puis nous nous interrogeons sur certains aspects liés à la tâche de collaboration demandée au parent et à l'enfant qui est « L'activité graphique du zoo et de la ferme de Lemaire ».

Dans un premier temps, force est de constater que la population observée dans l'étude actuelle est empreinte de permissivité parentale devant l'enfant. Cette quasi absence de contrôle parental vient corroborer l'avis de certains cliniciens qui observent ce phénomène sociétal depuis déjà quelques années (Jousselme & Delahaie, 2008; Winterhoff, 2010). En ce qui concerne la recherche contemporaine à ce sujet, peu d'études semblent avoir vu le jour. Notre examen théorique nous a cependant permis de relever un aspect de recherche intéressant dans l'étude de Huver et al. (2010). En effet, leurs résultats liés à l'approche « variable-orientée » indiquent que la variable « faible

contrôle » est associée à la stabilité émotionnelle (N faible). Ils constatent ainsi que le parent qui présente une stabilité émotionnelle a tendance à démontrer moins de contrôle face à l'enfant. À ce propos, les auteurs apportent un certain éclairage en soulignant que Costa et McCrae (1992) mentionnent que l'instabilité émotionnelle est associée à des réponses parentales inadéquates devant les signaux de l'enfant, ce qui peut engendrer davantage de contrôle parental. Selon eux, cette avenue pourrait expliquer le fait que la stabilité émotionnelle (N) soit surtout associée au style parental permissif ou au style parental désengagé, c'est-à-dire à des styles parentaux caractérisés par un faible niveau de contrôle parental. Toutefois, lorsque nous cherchons à corroborer cette dernière donnée à l'aide de l'étude de Metsäpelto et Pulkkinen (2003), leurs résultats indiquent que le parent permissif est caractérisé par un niveau élevé d'extraversion, d'ouverture à l'expérience et de névrosisme (instabilité émotionnelle). Considérant ces derniers résultats de recherche divergents, il serait ainsi hasardeux de notre part d'expliquer nos résultats selon l'équation suivante : « Si la majorité des parents observés dans notre examen de la parentalité et de la personnalité démontre un faible niveau de contrôle parental, cela s'explique en partie par le fait que la majorité de ces parents présente une certaine stabilité émotionnelle (N) ».

Dans un deuxième temps, il faut s'interroger sur le potentiel de « L'activité graphique du zoo et de la ferme de Lemaire » à favoriser la présence de contrôle parental et de structure parentale dans la relation parent-enfant. Dans cette section, nous incluons la dimension structure parentale puisqu'elle est un proche parent de la dimension contrôle

parental. À la lecture des résultats liés à nos analyses d'agglomération, nous constatons que la dimension structure parentale semble moins problématique que la dimension contrôle parental (voir Tableaux 6 et 7). Selon nous, la consigne de dessiner un zoo ou une ferme peut favoriser la recherche d'une certaine structure chez le parent dans l'organisation du dessin et ce, dès le début de la création. Nous sommes donc d'avis que la tâche graphique demandée dans notre étude favorise suffisamment la présence de structure parentale.

Concernant le faible niveau de contrôle parental devant l'enfant âgé de six à huit ans, il est possible que « L'activité graphique du zoo et de la ferme de Lemaire » ne soit pas assez contraignante pour un enfant de cet âge comparativement à un enfant d'âge préscolaire. Par contrainte, nous entendons le degré de complexité des consignes données au parent et à l'enfant afin de réaliser leur zoo ou leur ferme. En considérant le développement normal d'un enfant, nous sommes en mesure de présumer que l'enfant âgé de six à huit ans aura davantage intégré les limites (contrôle) parentales et sera mieux outillé pour structurer une tâche graphique qu'un enfant d'âge préscolaire. Par conséquent, le parent accompagné d'un enfant âgé de six à huit ans devrait rencontrer un niveau plus faible sur les échelles contrôle parental ou structure parentale qu'un parent accompagné d'un enfant d'âge préscolaire. Il serait donc intéressant de pouvoir comparer le même style d'étude avec des enfants d'âge préscolaire pour s'assurer que les consignes relatives à « L'activité graphique du zoo et de la ferme de Lemaire » sont

d'abord susceptibles d'engendrer chez le parent la nécessité de contrôler ou de structurer l'enfant en bas âges.

Dans l'hypothèse où le degré de complexité des consignes de « L'activité graphique du zoo et de la ferme de Lemaire » rencontre une certaine adéquation pour un enfant d'âge préscolaire, il serait opportun d'adapter le degré de complexité des consignes de la tâche graphique pour l'enfant d'âge scolaire et ce, avant même de remettre en question la pertinence du choix de cette dernière tâche pour mesurer les dimensions du style parental – chaleur, contrôle, structure. Une consigne plus complexe pourrait, entre autres, se rapporter au fait de demander au parent et à l'enfant de dessiner des éléments plus spécifiques lors de la réalisation de leur zoo ou de leur ferme. Cette nouvelle voie impliquerait toutefois de délaisser le caractère projectif de l'activité graphique.

Dans l'étude actuelle, nous avons pris soin de mettre en place un cadre écologique ou naturel afin de préserver le volet projectif de « L'activité graphique du zoo et de la ferme de Lemaire ». Plus précisément, nous avons choisi de laisser le parent et l'enfant à eux-mêmes dans la création de leur zoo ou de leur ferme. Il est cependant possible que le recours à cette stratégie se soit fait au détriment de notre objectif principal. En effet, nous ne visions aucunement l'aspect projectif de cette activité, mais bien l'occasion de dégager des styles parentaux selon les comportements observés chez le parent à l'endroit de l'enfant – chaleur, contrôle, structure – dans la réalisation de celle-ci. Il existerait donc une sorte d'incompatibilité sur ce plan, d'où la nécessité de faire un choix entre

préserver le volet projectif de la tâche graphique ou privilégier la recherche de styles parentaux. Bien entendu, si les consignes initiales de cette activité fonctionnent bien auprès d'enfants d'âge préscolaire, ce choix devient inutile et les deux aspects de recherche peuvent alors coexister.

Le niveau élevé de chaleur parentale. La forte présence de chaleur parentale observée à l'égard de l'enfant dans les résultats de notre étude nous conduit vers la question suivante : « Est-il possible que le parent se soit présenté sous son meilleur jour face à l'observateur? ». En d'autres termes, rencontrons-nous le phénomène de désirabilité sociale chez ce dernier. À notre avis, il est peu probable que cet aspect ait joué un rôle majeur sur le degré de chaleur du parent à l'endroit de l'enfant. De fait, selon les chercheurs développementalistes de l'enfance, l'observation faite auprès d'un parent n'influencerait guère les réactions parentales. En ce sens, le parent aurait plutôt tendance à réagir avec spontanéité devant les comportements de l'enfant et par conséquent, à faire preuve de constance dans ses attitudes à son endroit. Quant à la participation de l'enfant observé, celui-ci aurait tendance à demeurer fidèle à lui-même sur le plan comportemental, tout comme le parent. Dans un même ordre d'idées, nous sommes d'avis qu'il est peu probable que le concept de désirabilité sociale ait pu influencer les données relatives à la dimension contrôle parental discutées précédemment.

Dans notre examen, le niveau élevé de chaleur parentale face à l'enfant suscite également d'autres avenues de réflexion. En effet, il serait intéressant de faire un survol de la documentation scientifique ou de s'interroger dans les recherches à venir sur la probabilité que le parent québécois d'aujourd'hui ne soit davantage chaleureux à l'égard de son enfant que par le passé. Il serait tout aussi intéressant de comparer le niveau de chaleur du parent québécois avec celui de parents provenant d'autres nationalités.

L'adéquation des choix relatifs aux cinq traits de personnalité du CPI-R.

Comme nous l'avons déjà mentionné, l'absence de variance sur les dimensions chaleur parentale et contrôle parental est venue limiter l'obtention de liens entre la parentalité et la personnalité dans nos analyses statistiques. Il devient alors difficile d'évaluer l'adéquation des traits de personnalité du CPI-R retenus pour notre étude – dominance, flexibilité, empathie, sens des responsabilités, tolérance. Nous tenons toutefois à rappeler au lecteur que le choix de ces traits de personnalité repose sur notre recension des écrits qui laisse entrevoir que ces derniers traits seraient susceptibles de présenter des liens avec la typologie du style parental de Maccoby et Martin (1983).

Analyse des impacts de la recherche pour la communauté scientifique

Cette section propose une analyse des retombées possibles pour les recherches empiriques à venir dans le domaine des profils de personnalité et des styles parentaux. Nonobstant l'absence de lien entre la parentalité et la personnalité dans notre examen, il n'en demeure pas moins que nous avons bénéficié d'un certain éclairage scientifique à cet égard. Nous présentons donc une réflexion ayant trait au développement futur d'un modèle théorique, à des applications pratiques ou à certaines orientations à privilégier.

Dans un premier temps, il faut souligner que cette étude sur les profils de personnalité et les styles parentaux ne contribue pas particulièrement à l'avancement de données relatives à un futur modèle théorique. Il est cependant important de préciser à ce sujet que si nous procédions à un nouvel examen, nous conserverions le même modèle théorique pour la mesure des styles parentaux, soit celui de Maccoby et Martin (1983). Nous utiliserions aussi les mêmes grilles d'observation inspirées de Cowan et Cowan (1992) pour mesurer les dimensions du style parental – chaleur, contrôle, structure.

En ce qui concerne la mesure de la personnalité parentale dans notre recherche, nous tenons à rappeler au lecteur que nous sommes sortis des sentiers battus pour l'emploi du CPI-R. À notre connaissance, aucune étude sur le style parental et la personnalité parentale n'avait opté, jusqu'ici, pour l'usage de cet instrument de mesure. Comme nous l'avons déjà souligné, ce sont les instruments de mesure basés sur le Modèle des Cinq

Facteurs (MCF) (Big Five) (p. ex., NEO-PI-R) qui obtiennent consensus à cet effet dans la communauté scientifique.

Avec le recul, nous sommes toutefois enclins à remettre en question notre choix quant à l'utilisation du CPI-R pour mesurer la personnalité parentale. Il faut rappeler que nous avons choisi cet outil de mesure selon certains traits de personnalité mesurés par le CPI-R – dominance, empathie, sens des responsabilités, tolérance, flexibilité – qui semblaient susceptibles de présenter des liens avec la typologie du style parental de Maccoby et Martin (1983). Notre intérêt pour le CPI-R reposait par ailleurs sur la richesse de sa documentation, soit sur plus d'un demi-siècle d'archives comprenant plusieurs études longitudinales. De surcroît, certaines recherches (p. ex., McCrae et al., 1993) nous indiquaient que même si le CPI-R n'était pas façonné en fonction du Modèle des Cinq Facteurs (MCF), il était néanmoins aisé de l'interpréter en ces termes.

Malgré le potentiel du CPI-R pour mesurer la personnalité parentale, nous privilégions l'emploi du Modèle des Cinq Facteurs (MCF) (Big Five) pour l'orientation des études à venir dans ce domaine. De fait, nous sommes d'avis que l'usage de ce modèle donne accès à une plus grande banque de données vu sa notoriété. L'emprunt de cette dernière avenue contribuerait d'autre part à l'enrichissement des méta-analyses de ce champ d'étude. Nous considérons également qu'il est davantage aisé de comparer les résultats de recherche selon les mêmes traits de personnalité mesurés. En souhaitant ainsi innover avec l'utilisation du CPI-R dans notre examen, nous avons grandement

limité notre capacité de comparer nos données de recherche avec les connaissances scientifiques contemporaines qui s'appuient, majoritairement, sur l'emploi du Modèle des Cinq Facteurs (MCF) (Big Five).

Dans un même ordre d'idées, nous avons déjà mentionné (voir la section Les motivations sous-jacentes au choix du CPI-R) la présence de difficultés rencontrées par les chercheurs devant l'absence de données longitudinales à long terme pour le Big Five considérant sa popularité naissante. Soto et al. (2009) offrent toutefois une solution pour remédier à cet impasse puisque leur nouvelle mesure (CPI-Big Five) permet dorénavant d'utiliser le bassin d'items du CPI pour évaluer non seulement les domaines du Big Five, mais aussi les facettes de personnalité de chaque domaine. Cette découverte donne ainsi la possibilité à la recherche contemporaine sur le Big Five de prendre appui sur plus de cinquante années d'archives liées au CPI.

Dans un deuxième temps, notre réflexion porte sur les applications méthodologiques pouvant ressortir du présent examen. Comme nous l'avons déjà précisé, nous nous sommes demandés si « L'activité graphique du zoo et de la ferme de Lemaire » est suffisamment contraignante pour un enfant âgé de six à huit ans. Ce questionnaire nous a alors permis de prendre en considération le fait qu'il soit possible que cette activité graphique, dans son utilisation originale, puisse impliquer la nécessité de favoriser soit le volet projectif ou le volet donnant accès au style parental du parent. Selon nous, cette information est primordiale puisque cette activité graphique est

également utilisée en tant qu'outil d'évaluation par certains psychologues du Québec dont le mandat cible l'évaluation des capacités parentales en contexte d'expertise psychojuridique. C'est d'ailleurs, en partie, pour cette dernière raison que nous avons retenu cette activité dans le cadre de notre étude.

Pour notre part, il est clair que « L'activité graphique du zoo et de la ferme de Lemaire » demeure notre premier choix, selon les ajustements qui s'imposent, dans l'éventualité d'un second examen de recherche dans ce domaine. Nous tenons toutefois à préciser que nous ne sommes pas limités par ce seul choix. Il existe en effet des activités plus contraignantes qui ont fait leur preuve dans la recherche sur la parentalité. Pensons simplement à la situation classique où le parent doit, de façon inopportune, demander à son enfant de cesser de jouer, puis de ranger les jouets mis à sa disposition. L'observateur examine alors la façon dont le parent gère la situation avec l'enfant. Une autre avenue, utilisée par le laboratoire de l'Université du Québec à Trois-Rivières, consiste à présenter au parent et à l'enfant la tâche de « L'épicerie ». Dans ce contexte, la reproduction d'une épicerie comprenant des allées et des bonhommes est disposée sur une table. L'enfant reçoit à ce moment des cartes (p. ex., cinq cartes) sur lesquelles des articles d'épicerie y sont représentés. Selon des règles précises, il aura pour tâche de récupérer ces objets dans l'épicerie. De son côté, le parent a pour mandat de veiller au respect des règles à suivre par l'enfant. L'examineur peut ainsi voir comment le parent gère la situation et dans quelle mesure la chaleur, le contrôle et la structure sont mis en place par ce dernier devant l'enfant.



Dans un troisième temps, nous tenons à souligner le fait que nous avons suffisamment discoursu tout au long de ce chapitre sur les diverses orientations que pourraient prendre les futures recherches empiriques à venir dans ce domaine. Pour cette raison, nous nous abstiendrons de discuter à nouveau de tous ces éléments déjà couverts. Nous tenons toutefois à mettre l'accent sur un des aspects de notre étude que nous considérons comme capital pour aider l'enfant à bien grandir, soit celui de favoriser, dans la société actuelle, l'adoption du style démocratique chez le parent. Rappelons que ce style comporte les ingrédients parentaux suivants, soit la capacité du parent à soutenir affectivement l'enfant (chaleur), à lui offrir un encadrement parental adéquat (contrôle) et à l'aider à se structurer au quotidien (structure). Il y a donc lieu d'intensifier les recherches concernant cette forte présence de permissivité parentale ou ce faible niveau de contrôle parental qui, plus souvent qu'autrement, freine la saine maturité affective chez l'enfant.

Évaluation des forces et des faiblesses de notre étude

La présente section a pour visée de permettre au lecteur de prendre une position précise devant la valeur de notre étude, l'exactitude de nos interprétations et la justesse de nos affirmations. Notre attention se portera donc sur les forces et les faiblesses de notre examen sur les profils de personnalité et les styles parentaux.

Pour les points forts de notre recherche, nous considérons tout d'abord que le sujet traité est une force en soi puisque très peu d'études ont vu le jour dans ce domaine. La

seconde force de notre examen réside, selon nous, dans notre choix d'observer les parents pour mesurer les dimensions du style parental – chaleur, contrôle, structure – plutôt que d'avoir recours à des questionnaires comme il est pratique courante. Rappelons aussi la rareté de l'intérêt manifesté par les chercheurs dans ce champ d'étude pour les enfants d'âge scolaire. Comme nous l'avons déjà mentionné, ces derniers privilégient davantage les données concernant la dimension préscolaire. Dans un même ordre d'idées, il existe aussi une forte tendance chez les chercheurs à concentrer plus particulièrement leur attention à l'endroit des mères. La présence des pères, dans notre étude, vient donc renforcer celle-ci en nous donnant accès à la famille nucléaire.

Bien qu'il ne soit ressorti aucun lien significatif entre la parentalité et la personnalité dans notre examen, celui-ci présente néanmoins une contribution spéciale pour la communauté scientifique. En effet, nous avons pris soin d'établir une démarche de recherche solide, organisée et réfléchie en ciblant une approche plus théorique, donc plus spécifique, que l'ensemble des autres études recensées dans ce domaine. Précisons à cet égard que la majorité des recherches dans ce champ d'étude tend à faire l'usage intégral, donc général, du Modèle des Cinq Facteurs (MCF) (Big Five) pour mesurer la personnalité parentale. En ce qui nous concerne, nous avons tout particulièrement retenus les traits de personnalité du CPI-R – dominance, empathie, sens des responsabilités, tolérance, flexibilité – les plus susceptibles de présenter des liens avec la typologie du style parental de Maccoby et Martin (1983). Cette dernière procédure convenant mieux à une approche corrélative. Ainsi, advenant la présence de corrélations

significatives, celles-ci auraient pris appui sur des aspects théoriques. Bien entendu, si nous avons fait l'usage du CPI-R dans son intégralité, nous aurions sans doute rencontré une vaste gamme de possibilités de corrélations. Ces dernières auraient cependant été athéoriques et par conséquent, certes dû au hasard. En somme, ces corrélations significatives n'auraient rien voulu dire en soi sans la présence de cette association théorique. Par ailleurs, nous devons considérer le fait que le CPI-R est un long questionnaire clinique nécessitant d'être adapté pour offrir aux parents participants des critères de passation réalistes.

En regard des faiblesses de notre examen sur les profils de personnalité et les styles parentaux, nous avons recensé divers aspects tout au long de ce chapitre. Il demeure néanmoins certaines faiblesses non mentionnées jusqu'ici. Comme vous avez pu le constater, la relation entre le style parental et la personnalité parentale est complexe. À cet égard, il est important de souligner que certaines variables, dont nous avons omis de tenir compte dans notre étude, étaient susceptibles de jouer un rôle de modérateur ou de médiateur dans cette mise en relation. À notre avis, il serait intéressant de se tourner vers de nouveaux modèles d'analyse plus complexes qui tiennent compte de facteurs, tels que les caractéristiques de l'enfant (p. ex., sexe, tempérament, niveau d'adaptation, etc.), des parents et de leurs conditions de vie.

Discutons à présent d'une dernière limite importante concernant notre recherche, soit la taille de notre échantillon parent/enfant. Notre objectif de départ à cet effet était de

comptabiliser 120 familles nucléaires pour rencontrer nos visées statistiques. Nous avons toutefois obtenu un faible taux de participation chez les familles ciblées lors de nos trois années de recrutement actif. Cette situation nous a conséquemment amenés à faire preuve de résignation en mettant un terme à notre expérimentation après la visite en laboratoire de notre 46^e famille. Il va de soi que la taille de notre échantillon parent/enfant est venue limiter l'occasion de vérifier l'existence de différences notables entre les garçons et les filles dans la relation mère-enfant ou père-enfant. Nous avons également réalisé après quelques temps que la taille de notre échantillon parental était insuffisamment élevée pour permettre des comparaisons mères/pères sur les corrélations parentalité/personnalité. De fait, ces dernières comparaisons nécessitent des analyses plus complexes et davantage de participants. Nos analyses à cet effet n'auraient donc pas été assez robustes. Par conséquent, nos hypothèses de recherche valent pour les mères et indépendamment pour les pères.

Nous concluons ainsi ce chapitre de la discussion visant à présenter un survol explicatif des résultats obtenus dans notre examen sur la parentalité et la personnalité ou plus précisément, sur les profils de personnalité et les styles parentaux.

Conclusion

Nous complétons cet examen sur les profils de personnalité et les styles parentaux en soulignant les principales conclusions qui se dégagent de notre étude. Pour ce faire, nous établissons d'abord le profil lié aux résultats de la recherche. Nous précisons par la suite notre point de vue concernant la démarche expérimentale. Enfin, nous concluons avec les aspects liés à la taille de notre échantillon familial.

Dans un premier temps, rappelons que l'objectif de notre étude était d'examiner la relation entre le style parental et la personnalité parentale. Bien qu'aucun lien significatif ne soit ressorti de la mise en relation des styles parentaux liés au modèle de Maccoby et Martin (1983) – démocratique, permissif, autoritaire, désengagé – et des cinq traits de personnalité retenus du CPI-R (Gough, 1987) – tolérance, flexibilité, empathie, sens des responsabilités, dominance – il n'en demeure pas moins que nous avons bénéficié d'un certain éclairage concernant l'univers de la parentalité, voire des dimensions du style parental – chaleur, contrôle, structure. De fait, nous avons observé une faible variance pour les dimensions chaleur et contrôle dans la population étudiée. Nous avons également constaté une forte présence de permissivité parentale face à l'enfant, soit un niveau élevé de chaleur parentale accompagné d'un faible niveau de contrôle parental. Selon nous, ce dernier aspect est important et mérite d'être approfondi

dans les recherches à venir. Comme nous l'avons déjà souligné, il est primordial de favoriser l'adoption du style parental démocratique chez le parent afin d'aider l'enfant à bien grandir. Mentionnons à nouveau que ce style d'autorité parentale comporte un niveau élevé sur les dimensions chaleur, contrôle et structure.

Dans un deuxième temps, nous considérons que la valeur de notre étude réside tout particulièrement dans la qualité de notre démarche expérimentale. En effet, nous avons pris soin d'établir une démarche de recherche solide, organisée et réfléchie en utilisant une approche plus théorique que l'ensemble des autres études recensées dans ce domaine. Nous avons ainsi ciblé les traits de personnalité du CPI-R les plus susceptibles de présenter des liens avec la typologie du style parental de Maccoby et Martin (1983). Concernant la mesure des trois dimensions du style parental, nous avons choisi d'observer les parents à l'aide de « L'activité graphique du zoo et de la ferme de Lemaire » plutôt que de leur soumettre un questionnaire comme il est pratique courante. Notons toutefois qu'il est possible que cette activité graphique, dans son utilisation originale et tout dépendamment de l'âge de l'enfant, puisse impliquer la nécessité de favoriser soit le volet projectif ou le volet donnant accès au style parental (voir le chapitre Discussion). Malgré cette dernière considération, nous sommes enclins à réutiliser cette mise en situation, selon les ajustements qui s'imposent, dans l'éventualité d'un second examen de recherche dans ce domaine. Pour ce qui est de notre schème de codification des dimensions du style parental à l'étude, celui-ci s'appuie solidement sur des grilles d'observation inspirées de Cowan et Cowan (1992). Quant à l'usage

exceptionnel du CPI-R pour mesurer la personnalité parentale, notre réflexion à cet égard nous amène à privilégier l'emploi du Modèle des Cinq Facteurs (MCF) (Big Five) car il facilite la comparaison des données statistiques.

Dans un même ordre d'idées, nous considérons le choix de notre sujet de recherche comme une force en soi étant donné qu'il existe, à ce jour, très peu d'études sur l'examen des profils de personnalité et les styles parentaux (p. ex., Metsäpelto & Pulkkinen, 2003; Huver & al., 2010). Soulignons au passage que ces dernières recherches démontrent que le style parental est en partie déterminé par la personnalité parentale. En ce qui concerne la présence d'enfants d'âge scolaire (six à huit ans) dans notre examen, nous estimons être sortis des sentiers battus puisque les chercheurs de ce champ d'étude s'intéressent plus particulièrement aux enfants d'âge préscolaire. Cette situation est d'ailleurs similaire à l'endroit des mères. Il est en effet plutôt rarissime d'observer la présence des pères dans les recherches s'apparentant à la nôtre. De surcroît, ces derniers présentent généralement un taux de participation moindre que celui des mères.

Dans un troisième temps, mis à part notre objectif principal d'examiner les aspects relationnels liés à la parentalité et à la personnalité, nous souhaitons recruter 120 familles nucléaires. Cela nous aurait ainsi permis de procéder à des analyses statistiques plus robustes que celles réalisées dans notre étude. Considérant nos multiples tentatives infructueuses pour recruter ces familles au cours de nos trois années d'expérimentation,

nous avons dû ajuster nos objectifs selon cette dernière réalité et, par conséquent, revoir à la baisse la taille de notre échantillon familial (46 familles). Cette situation est non seulement venue limiter l'occasion de vérifier l'existence de différences notables entre les garçons et les filles dans la relation mère-enfant ou père-enfant, mais a également restreint la possibilité de procéder à des comparaisons mères/pères sur les corrélations parentalité/personnalité. Nos hypothèses de recherche valent donc pour les mères et indépendamment pour les pères.

Devant les divers constats liés à nos objectifs de recherche, à la valeur de notre étude et à ses particularités, nous sommes d'avis que cet examen sur les profils de personnalité et les styles parentaux permettra à la communauté scientifique de bénéficier de balises importantes dans l'aménagement des recherches à venir sur ce vaste territoire de données à explorer.

- Barber, B. K. (1992). Family, personality, and adolescent problem behaviors. *Journal of Marriage and the Family*, 54, 69-79.
- Barber, B. K. (1996). Parental psychological control: Revisiting a neglected construct. *Child Development*, 67, 3296-3319.
- Barber, B. K., Olsen, J. E., & Shagle, S. C. (1994). Associations between parental psychological and behavioral control and youth internalized and externalized behavior. *Child Development*, 65, 1120-1136.
- Barber, B. K., Stolz, H. E., & Olsen, J. A. (2005). Parental support, psychological control, and behavioral control : Assessing relevance across time, culture, and method. *Monographs of the Society for Research in Child Development*, 70, 1-137.
- Baumrind, D. (1967). Child care practices anteceding three patterns of preschool behavior. *Genetic Psychology Monographs*, 75, 43-88.
- Baumrind, D. (1971). Current patterns of parental authority. *Developmental Psychology*, 4, 1-103.
- Baumrind, D. (1991). The influence of parenting style on adolescent competence and substance use. *Journal of Early Adolescence*, 11, 56-95.
- Belsky, J. (1984). The determinants of parenting: A process model. *Child Development*, 55, 83-96.
- Belsky, J., & Barends, N. (2002). Personality and parenting. Dans M. H. Bornstein (Éd.), *Handbook of parenting, Vol. 3 : Being and becoming a parent* (2e éd., pp. 415-438). Mahwah, NJ : Lawrence Erlbaum Associates.
- Belsky, J., Crnic, K., & Woodworth, S. (1995). Personality and parenting : Exploring the mediating role of transient mood and daily hassles. *Journal of Personality*, 63, 905-931.

Références

- Belsky, J., & Jaffee, S. (2006). The multiple determinants of parenting. Dans D. Cicchetti & D. Cohen (Éds), *Developmental psychopathology, Vol.3 : Risk, disorder, and adaptation* (2e éd., pp. 38-85). New York, NY : Wiley.
- Bernier, J.-J., & Pietrulewicz, B. (1997). *La psychométrie : Traité de mesure appliquée*. Boucherville, QC : Gaëtan Morin.
- Bugental, D. B., & Grusec, J. (2006). Socialization theory. Dans N. Eisenberg (Éd.), *Handbook of child psychology, Vol. 3 : Social, emotional, and personality development* (pp. 366-428). New York, NY : Wiley.
- Caspi, A., Roberts, B. W., & Shiner, R. L. (2005). Personality development : Stability and change. *Annual Review of Psychology*, 56, 453-484.
- Claes, M., Ziba-Tanguay, K., & Benoit, A. (2008). La parentalité : le rôle de la culture. Dans C. Parent, S. Drapeau, M. Brousseau, & E. Pouliot (Éds), *Visages multiples de la parentalité, Vol.39 : Collection Problèmes sociaux & interventions sociales* (pp. 3-31). Québec, QC : Presses de l'Université du Québec.
- Clark, L. A., Kochanska, G., & Ready, R. (2000). Mothers' personality and its interaction with child temperament as predictors of parenting behavior. *Journal of Personality and Social Psychology*, 79, 274-285.
- Cloutier, R., & Renaud, A. (1990). *Psychologie de l'enfant*. Montréal, QC : Gaëtan Morin.
- Collins, W. A., Maccoby, E. E., Steinberg, L., Hetherington, E. M., & Bornstein, M. H. (2000). Contemporary research on parenting : The case for nature and nurture. *American Psychologist*, 55(2), 218-232.
- Coplan, R. J., Arbeau, K. A., & Armer, M. (2008). Don't fret, be supportive! Maternal characteristics linking child shyness to psychosocial and school adjustment in kindergarten. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 36, 359-371.
- Coplan, R. J., Hastings, P. D., Lagace-Seguin, D. G., & Moulton, C. E. (2002). Authoritative and authoritarian mothers' parenting goals, attributions and emotions across different childrearing contexts. *Parenting : Science and Practice*, 2, 1-26.
- Coplan, R. J., Prakash, K., O'Neil, K., & Armer, M. (2004). Do you "want" to play? Distinguishing between conflicted shyness and social disinterest in early childhood. *Developmental Psychology*, 40, 244-258.

- Coplan, R. J., Reichel, M., & Rowan, K. (2009). Exploring the associations between maternal personality, child temperament, and parenting : A focus on emotions. *Personality and Individual Differences*, 46, 241-246.
- Costa, P. T., Jr., & McCrae, R. R. (1985). *The NEO Personality Inventory Manual*. Odessa, FL : Psychological Assessment Resources.
- Costa, P. T., Jr., & McCrae, R. R. (1992). *The Revised NEO Personality Inventory (NEO PI-R) and NEO Five-Factor Inventory (NEO-FFI) professional manual*. Odessa, FL : Psychological Assessment Resources.
- Cowan, C. P., & Cowan, P. A. (1992). *When partners become parents : The big life change for couples*. New York, NY : BasicBooks.
- Cowan, P. A., Cohn, D. A., Cowan, C. P., & Pearson, J. L. (1996). Parents' attachment histories and children's externalization and internalization behaviors : Exploring family systems models of linkage. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 64(1), 53-63.
- Cowan, P. A., & Cowan, C. P. (2004). From family relationships to peer rejection to antisocial behavior in middle childhood. Dans J. B. Kupersmidt & K. A. Dodge (Éds), *Children's peer relations : From development to intervention* (Decade of behavior), (pp. 159-177). Washington, DC : American Psychological Association.
- Darling, N., & Steinberg, L. (1993). Parenting style as context : An integrative model. *Psychological Bulletin*, 113(3), 487-496.
- De Fruyt, F., De Bolle, M., McCrae, R. R., Terracciano, A., Costa, P. T., Jr., & Collaborators of the Adolescent Personality Profiles of Cultures Project. (2009). Assessing the universal structure of personality in early adolescence : The NEO-PI-R and NEO-PI-3 in 24 cultures. *Assessment*, 16(3), 301-311.
- Desjardins, J., Zelenski, J. M., & Coplan, R. J. (2008). An investigation of maternal personality, parenting styles, and subjective well-being. *Personality and Individual Differences*, 44, 587-597.
- DeYoung, C. G., Quilty, L. C., & Peterson, J. B. (2007). Between facets and domains : Ten aspects of the Big Five. *Journal of Personality and Social Psychology*, 93, 880-896.
- Digman, J. M. (1990). Personality structure : emergence of the five-factor model. *Annual Review of Psychology*, 41, 417-440.

- Eisenberg, N., Cumberland, A., & Spinrad, T. L. (1998). Parental socialization of emotion. *Psychological Inquiry*, 9(4), 241-273.
- Fletcher, A. C., Walls, J. K., Cook, E. C., Madison, K. J., & Bridges, T. H. (2008). Parenting style as a moderator of associations between maternal disciplinary strategies and child well-being. *Journal of Family Issues*, 29(12), 1724-1744.
- Fréchette, M., & Leblanc, M. (1987). *Délinquance et délinquants*. Chicoutimi, QC : Gaëtan Morin.
- Galambos, N. L., Barker, E. T., & Almeida, D. M. (2003). Parents do matter : Trajectories of change in externalizing and internalizing problems in early adolescence. *Child Development*, 74, 578-594.
- Gough, H. G. (1987). *The California Psychological Inventory administrator's guide*. Palo Alto, CA : Consulting Psychologists Press.
- Gough, H. G. (1989). *Inventaire psychologique de l'Université de Californie* (version française). Montréal, QC : Institut de Recherches psychologiques.
- Grolnick, W. S. (2003). *The psychology of parental control : How well-meant parenting backfires*. Mahwah, NJ : Lawrence Erlbaum Associates.
- Grolnick, W. S., & Ryan, R. M. (1989). Parent styles associated with children's self-regulation and competence in school. *Journal of Educational Psychology*, 81, 143-154.
- Grusec, J. E., Goodnow, J. J., & Kuczynski, L. (2000). New directions in analyses of parenting contributions to children's acquisition of values. *Child Development*, 71, 205-211.
- Hakstian, A. R., & Farrell, S. (2001). An Openness Scale for the California Psychological Inventory. *Journal of Personality Assessment*, 76(1), 107-134.
- Huver, R. M. E., Otten, R., de Vries, H., & Engels, R. C. M. E. (2010). Personality and parenting style in parents of adolescents. *Journal of Adolescence*, 33, 395-402.
- John, O. P., Angleitner, A., & Ostendorf, F. (1988). The lexical approach to personality : A historical review of trait taxonomic research. *European Journal of Personality*, 2, 171-203.
- John, O. P., Naumann, L. P., & Soto, C. J. (2008). Paradigm shift to the integrative Big Five trait taxonomy : History, measurement, and conceptual issues. Dans O. P. John, R. W. Robins, & L. A. Pervin (Éds), *Handbook of personality : Theory and research* (3e éd., pp. 114-158). New York, NY : Guilford Press.

- John, O. P., & Srivastava, S. (1999). The Big Five trait taxonomy: History, measurement, and theoretical perspectives. Dans L. A. Pervin & O. P. John (Éds), *Handbook of personality : Theory and research* (2e éd., pp. 102-138). New York, NY: Guilford Press.
- Johnson, J. A. (1987). Influence of adolescent social crowds on the development of vocational identity. *Journal of Vocational Behavior*, 31, 182-199.
- Johnson, J. A. (1997). Seven social performance scales for the California Psychological Inventory. *Human Performance*, 10, 1-30.
- Johnson, J. A. (2000). Predicting observers' ratings of the Big Five from the CPI, HPI, and NEO-PI-R : A comparative validity study. *European Journal of Personality*, 14, 1-19.
- Jones, C. J., Livson, N., & Peskin, H. (2003). Longitudinal hierarchical linear modeling analyses of California Psychological Inventory data from age 33 to 75 : An examination of stability and change in adult personality. *Journal of Personality Assessment*, 80(3), 294-308.
- Jousselmé, C., & Delahaie, P. (2008). *Comment l'aider à... bien intégrer les limites*. Toulouse, France : Milan.
- Karreman, A., van Tuijl, C., van Aken, M. A. G., & Deković, M. (2008). The relation between parental personality and observed parenting : The moderating role of preschoolers' effortful control. *Personality and Individual Differences*, 44, 723-734.
- Kendler, K. S., & Baker, J. H. (2007). Genetic influences on measures of the environment : A systematic review. *Psychological Medicine*, 37, 615-626.
- Kochanska, G. (2002). Committed compliance, moral self, and internalization : A mediational model. *Developmental Psychology*, 38, 339-351.
- Kochanska, G., Aksan, N., Penney, S. J., & Boldt, L. J. (2007). Parental personality as an inner resource that moderates the impact of ecological adversity on parenting. *Journal of Personality and Social Psychology*, 92, 136-150.
- Kochanska, G., Clark, L., & Goldman, M. (1997). Implications of mothers' personality for parenting and their young children's developmental outcomes. *Journal of Personality*, 65, 389-420.
- Lambourn, S. D., Mounts, N. S., Steinberg, L., & Dornbusch, S. M. (1991). Patterns of competence and adjustment among adolescents from authoritative, authoritarian, indulgent, and neglectful families. *Child Development*, 62, 1049-1065.

- Lanning, K., & Gough, H. G. (1991). Shared variance in the California Psychological Inventory and the California Q-Set. *Journal of Personality and Social Psychology*, 60, 596-606.
- Larose, M. (2006). *Comportement maternel et problèmes de comportement chez les enfants de mères adolescentes* (Mémoire de maîtrise inédit). Université Laval, QC.
- Losoya, S., Callor, S., Rowe, D., & Goldsmith, H. (1997). Origins of familial similarity in parenting. *Developmental Psychology*, 33, 1012-1023.
- Maccoby, E. E. (1992). The role of parents in the socialization of children : A historical overview. *Developmental Psychology*, 28, 1006-1017.
- Maccoby, E. E., & Martin, J. A. (1983). Socialization in the context of the family : Parent-child interaction. Dans P. H. Mussen (Éd. de la collection) & E. M. Hetherington (Éd. du volume), *Handbook of child psychology : Vol. 4. Socialization, personality, and social development* (4e éd., pp. 1-101). New York, NY : Wiley.
- Mangelsdorf, S., Gunnar, M., Kestenbaum, R., Lang, S., & Andreas, D. (1990). Infant proneness-to-distress temperament, maternal personality, and mother-infant attachment: Associations and goodness of fit. *Child Development*, 61, 820-831.
- Markon, K. E., Krueger, R. F., & Watson, D. (2005). Delineating the structure of normal and abnormal personality : An integrative hierarchical approach. *Journal of Personality and Social Psychology*, 88, 139-157.
- Mazefsky, C. A., & Farrell, A. D. (2005). The role of witnessing violence, peer provocation, family support, and parenting practices in the aggressive behavior of rural adolescents. *Journal of Child and Family Studies*, 14, 71-85.
- McCrae, R. R., & Costa, P. T., Jr. (2003). *Personality in adulthood : A five-factor theory perspective* (2e éd.). New York, NY : Guilford.
- McCrae, R. R., & Costa, P. T., Jr. (2006). Perspectives de la théorie des cinq facteurs (TCF) : Traits et culture. *Psychologie française*, 51, 227-244.
- McCrae, R. R., Costa, P. T., Jr., & Martin, T. A. (2005). The NEO-PI-3 : A more readable Revised NEO Personality Inventory. *Journal of Personality Assessment*, 84, 261-270.
- McCrae, R. R., Costa, P. T., Jr., & Piedmont, R. L. (1993). Folk concepts, natural language, and psychological constructs : The California Psychological Inventory and the five-factor model. *Journal of Personality*, 61, 1-26.

- McGroder, S. M. (2000). Parenting among low-income, African American single mothers with preschool-age children : Patterns, predictors, and developmental correlates. *Child Development*, 71(3), 752-771.
- Metsäpelto, R., & Pulkkinen, L. (2003). Personality traits and parenting : Neuroticism, Extraversion, and Openness to Experience as discriminative factors. *European Journal of Personality*, 17, 59-78.
- Miller, N. B., Cowan, P. A., Cowan, C. P., Hetherington, E. M., & Clingempeel, W. G. (1993). Externalizing in preschoolers and early adolescents : A cross-study replication of a family model. *Developmental Psychology*, 29(1), 3-18.
- Morris, A. S., Silk, J. S., Steinberg, L., Sessa, F. M., Avenevoli, S., & Essex, M. J. (2002). Temperamental vulnerability and negative parenting as interacting predictors of child adjustment. *Journal of Marriage and Family*, 64, 461-471.
- Olds, S. W., & Papalia, D. E. (2005). *Psychologie du développement de l'enfant* (6e éd.). Montréal, QC : Beauchemin.
- Oliver, P. H., Wright Guerin, D., & Coffman, J. K. (2009). Big Five parental personality traits, parenting behaviors, and adolescent behavior problems : A mediation model. *Personality and Individual Differences*, 47, 631-636.
- Patterson, G. R., De Baryshe, B. D., & Ramsey, E. (1989). A developmental perspective on antisocial behavior. *American Psychologist*, 44, 329-335.
- Paulussen-Hoogeboom, M. C., Stams, G. J. J. M., Hermanns, J. M. A., Peetsma, T. T. D., & van den Wittenboer, G. L. H. (2008). Parenting style as a mediator between children's negative emotionality and problematic behavior in early childhood. *The Journal of Genetic Psychology*, 169(3), 209-226.
- Pettit, G. S., Bates, J. E., & Dodge, K. A. (1997). Supportive parenting, ecological context, and children's adjustment: A seven-year longitudinal study. *Child Development*, 68, 908-923.
- Potvin, P., Deslandes, R., Beaulieu, P., Marcotte, D., Fortin, L., Royer, E., Leclerc, D. (1999). Risque d'abandon scolaire, style parental et participation parentale au suivi scolaire. *Revue canadienne de l'éducation*, 24(4), 441-453.
- Prinz, P., Onghena, P., Hellinckx, W., Grietens, H., Ghesquiere, P., & Colpin, H. (2004). Parent and child personality characteristics as predictors of negative discipline and externalizing problem behaviour in children. *European Journal of Personality*, 18, 73-102.

- Prinz, P., Stams, G. J. J. M., Deković, M., Reijntjes, A. H. A., & Belsky, J. (2009). The relations between parents' Big Five personality factors and parenting : A meta-analytic review. *Journal of Personality and Social Psychology*, 97(2), 351-362.
- Rolland, J. P. (1998). *NEO-PI-R : Inventaire de Personnalité Révisé* (adaptation française). Paris, France : Les Éditions du Centre de Psychologie Appliquée.
- Roskam, I., & Meunier, J. C. (2009). How do parenting concepts vary within and between the families? *European Journal of Psychology of Education*, 24(1), 33-47.
- Rothbaum, F., & Weisz, J. (1994). Parental converging and child externalizing behavior in nonclinical samples : A meta-analysis. *Psychological Bulletin*, 116, 55-74.
- Rubin, K. H., & Burgess, K. (2002). Parents of aggressive and withdrawn children. Dans M. Bornstein (Éd.), *Handbook of Parenting* (2^e éd., Vol.1, pp. 383-418). Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- Rumberger, R. W., Ghatak, R., Poulos, G., Ritter, P., & Dornbusch, S. M. (1990). Family influences on dropout behavior in one California high school. *Sociology of Education*, 63, 283-299.
- Rushton, J. P., & Irwing, P. (2009). A General Factor of Personality in 16 sets of the Big Five, the Guilford-Zimmerman Temperament Survey, the California Psychological Inventory, and the Temperament and Character Inventory. *Personality and Individual Differences*, 47, 558-564.
- Saint-Jacques, M. C., & Lépine, R. (2009). Le style parental des beaux-pères dans les familles recomposées. *Canadian Journal of Behavioural Science*, 41(1), 22-30.
- Sanson, A., Hemphill, S. A., & Smart, D. (2004). Connections between temperament and social development : A review. *Social Development*, 13, 142-170.
- Saucier, G. (2003). An alternative multi-language structure for personality attributes. *European Journal of Personality*, 17, 179-205.
- Saucier, G., & Goldberg, L. R. (1998). What is beyond the Big Five? *Journal of Personality*, 66, 495-524.
- Sheffield Morris, A., Silk, J. S., Steinberg, L., Myers, S. S., & Robinson, L. (2007). The role of family context in the development of emotion regulation. *Social Development*, 16, 361-388.
- Skinner, E., Johnson, S., & Snyder, T. (2005). Six dimensions of parenting : A motivational model. *Parenting : Science and Practice*, 2, 175-235.

- Snyder, J., Stoolmiller, M., Wilson, M., & Yamamoto, M. (2003). Child anger regulation, parental responses to children's anger displays, and early child antisocial behavior. *Social Development, 12*, 335-360.
- Soto, C. J., & John, O. P. (2009). Using the California Psychological Inventory to assess the Big Five personality domains : A hierarchical approach. *Journal of Research in Personality, 43*, 25-38.
- Spinath, F., & O'Connor, T. (2003). A behavioural genetic study of the overlap between personality and parenting. *Journal of Personality, 71*, 785-808.
- Steinberg, L. (2001). We know some things : Parent-adolescent relationships in retrospect and prospect. *Journal of Research on Adolescence, 11*, 1-19.
- Steinberg, L., Elmen, J. D., & Mounts, N. S. (1989). Authoritative parenting, psychosocial maturity and academic success among adolescents. *Child Development, 60*, 1424-1436.
- Steinberg, L., Lamborn, S. D., Darling, N., Mounts, N. S., & Dornbusch, S. M. (1994). Over-time changes in adjustment and competence among adolescents from authoritative, authoritarian, indulgent, and uninvolved families. *Child Development, 65*, 754-770.
- Steinberg, L., Mounts, N. S., Lamborn, S. D., & Dornbusch, S. M. (1991). Authoritative parenting and adolescent adjustment across varied ecological niches. *Journal of Research on Adolescence, 1*, 19-36.
- Tupes, E. C., & Christal, R. E. (1992). Recurrent personality factors based on trait ratings. *Journal of Personality, 60*, 225-251. (Ouvrage original publié en 1961).
- van Aken, C., Junger, M., Verhoeven, M., van Aken, M. A. G., Deković, M., & Denissen, J. J. A. (2007). Parental personality, parenting and toddlers' externalising behaviours. *European Journal of Personality, 21*, 993-1015.
- van IJzendoorn, M. H., & Bakermans-Kranenburg, M. J. (2004). Maternal sensitivity and infant temperament in the formation of attachment. Dans G. Bremner & A. Slater (Éds), *Theories of infant development* (pp. 233-257). Oxford, England : Blackwell.
- Villaggi, J-P. (2001). *L'évaluation psychologique dans le contexte légal : Sources et commentaires*. Cowansville, QC : Yvon Blais.
- Winsler, A., Madigan, A. L., & Aquilino, S. A. (2005). Correspondence between maternal and paternal parenting styles in early childhood. *Early Childhood Research Quarterly, 20*, 1-12.

Winterhoff, M. (2010). *Pourquoi nos enfants deviennent des tyrans : L'échec de la relation adulte-enfant*. Bruxelles, Belgique : Ixelles.

Appendice A

L'activité graphique du zoo et de la ferme de Lemaire

L'activité graphique du zoo et de la ferme de Lemaire

Les consignes

1. Lorsque les membres de la famille arrivent dans le laboratoire, une feuille (style tableau de conférence) est déjà installée sur la table. À ce moment l'expérimentateur reçoit les participants en leur mentionnant qu'ils sont réunis dans le but de faire une activité familiale de dessin.
2. L'expérimentateur dépose au centre de la feuille tous les animaux du zoo ou de la ferme. Il demande aux participants de ne pas toucher tout de suite aux figurines d'animaux : « Avant de choisir et d'utiliser les figurines d'animaux, j'ai des consignes à vous donner ».
3. L'expérimentateur demande à l'enfant : « Connais-tu un endroit où il est possible de voir tous ces animaux là en même temps? » (zoo ou ferme).
4. Une fois que l'enfant a bien identifié ce qu'est un zoo ou une ferme, l'expérimentateur donne la consigne suivante pour le zoo (s'il y a lieu) : « Ensemble sur la grande feuille, vous allez dessiner un zoo. Vous allez dessiner les cages, ou l'aménagement de l'habitat naturel des animaux comme s'ils avaient tous leur maison ». Pour la ferme (s'il a lieu) : « Ensemble sur la grande feuille, vous allez dessiner une ferme. Vous allez dessiner les bâtiments ou les enclos des animaux comme s'ils avaient tous leur maison ».
5. L'expérimentateur poursuit en disant : « Pour dessiner ensemble votre zoo/ferme, je vais vous faire choisir un crayon de couleur, vous devez en choisir un seul ». Il mentionne qu'il ne faut pas commencer tout de suite : « Vous ne commencez pas à dessiner tant que je ne vous le dirai pas ».

Il est important de noter que dans les choix de couleurs offerts aux participants, le bleu, le vert et le brun sont obligatoirement exclus en raison de leurs associations stéréotypées avec certains contenus tels que l'eau, la verdure, les arbres, la terre, etc.

6. L'expérimentateur continue : « Avec le crayon que vous venez de choisir, il y a une consigne importante à respecter, soit que vous ne devez jamais prêter votre crayon à quelqu'un d'autre. Il est aussi interdit de prendre le crayon d'un autre ».
7. Une fois que la consigne du crayon est donnée et bien comprise, l'expérimentateur récapitule l'objectif de la consigne numéro 4 en demandant à l'enfant ce qu'ils doivent faire sur la grande feuille.

En principe, la plupart des enfants devraient mentionner que c'est le dessin d'un zoo ou d'une ferme. Tout en validant les réponses de l'enfant, l'expérimentateur reformule en

disant : « C'est exact, tu as bien compris que ENSEMBLE sur la grande feuille, vous allez dessiner un zoo, c'est-à-dire les cages ou l'aménagement de l'habitat naturel des animaux comme s'ils avaient tous leur maison ». (Consignes spécifiques pour la ferme)

8. L'expérimentateur demande ensuite à l'enfant : « Qu'est-ce qu'il n'est pas permis de faire avec votre crayon? ». D'ordinaire, les enfants évoquent qu'il est interdit de prêter son crayon à quelqu'un d'autre.

9. Lorsque la consigne numéro 8 est bien comprise, l'expérimentateur demande aux participants s'ils ont des questions. L'expérimentateur doit demeurer très prudent sur le genre de réponses à donner, se contentant de préciser les consignes. Si l'expérimentateur est interpellé à savoir s'il est possible de faire telle ou telle chose, la réponse doit être du genre : « C'est comme tu veux ».

10. Une fois l'étape numéro 9 terminée, l'expérimentateur invite les participants à commencer en disant ceci : « Vous pouvez choisir les figurines d'animaux et dessiner tous ensemble votre zoo (ou ferme). Vous pouvez commencer ».

11. Habituellement, lorsque le dessin est terminé, l'enfant ou le parent signifie assez explicitement à l'expérimentateur que le dessin est terminé. À ce moment bien précis, l'expérimentateur s'avance vers le dessin des participants, puis il demande à l'enfant d'expliquer les réalisations graphiques et il prend note de celles-ci. Il inscrit aussi sur le dessin la localisation spécifique pour chacune des figurines d'animaux. À la toute fin, l'expérimentateur peut demander aux participants de préciser ou de fournir des explications sur un détail graphique spécifique du dessin ou encore sur une verbalisation spécifique exprimée antérieurement.

Appendice B

Échelle globale des niveaux de chaleur et de froideur

Échelle globale des niveaux de chaleur et de froideur : variations de l'échelle

(7) Niveau de chaleur élevé : (optimal) Le parent démontre ouvertement et clairement de l'affection à l'enfant. Cette attention à l'égard de l'enfant peut être caractérisée par des démonstrations évidentes d'affection ou peut être inférée par une impression de synchronie (c'est-à-dire une impression que le parent a une compréhension de ce que vit l'enfant).

(6) Niveau de chaleur modéré : Le parent porte des marques d'affection modérée à l'enfant. La perception de synchronie est perceptible, mais non frappante.

(5) Niveau de chaleur faible : Le parent est moins ouvert et plus hésitant à démontrer de l'affection à l'enfant. L'impression que le parent comprend ce que vit l'enfant est peu perceptible.

(4) Aucune des caractéristiques n'est prédominante : On ne perçoit pratiquement pas de chaleur et/ou de froideur de la part du parent.

(3) Niveau faible de froideur : Le parent est réservé pratiquement toute la durée de la séance. Le parent ne répond pas aux tentatives d'engagement ou d'approche provenant de l'enfant (physique ou émotionnelle).

(2) Niveau modéré de froideur : Le parent interagit avec l'enfant d'une manière distante. Le parent rejette les tentatives de rapprochement de l'enfant (physique ou émotionnelle).

(1) Niveau élevé de froideur : Le manque d'engagement (désengagement) auprès de l'enfant prédomine et apparaît intentionnel. Le parent semble désintéressé de l'enfant. On peut percevoir un sentiment de mépris.

Note : S'il y a lieu, noter les excès de chaleur, c'est-à-dire une impression que la chaleur démontrée n'est pas authentique, n'est pas appropriée au contexte.

Appendice C
Établissement de limites (contrôle)

Établissement de limites (contrôle) : variations de l'échelle

(5) Établissement de limites excessif : L'adhésion du parent aux limites et l'établissement de limites est plus important que la relation avec l'enfant.

(4) Établissement de limites élevé : Le parent fixe, maintient et poursuit l'établissement de limites. Le parent est consistant dans l'établissement des limites. La quantité des limites établies ou la fréquence des interventions liées aux limites n'est pas nécessairement influente (p. ex., l'enfant peut généralement être obéissant mais tester à l'occasion les limites, comportement pour lequel le parent rencontrera les qualités décrites).

(3) Établissement de limites modéré : Le parent réussit généralement à établir, à maintenir et à poursuivre les limites, mais il éprouve des difficultés avec certains aspects (p. ex., le parent semble hésitant à établir ou à maintenir les limites. Le parent peut ne pas répondre à chaque fois que l'enfant teste les limites).

(2) Établissement de limites faible : Le parent établit les limites de façon inconsistante ou imprévisible. Les tests de limites de l'enfant sont souvent non corrigés. Le parent exprime des limites à l'enfant.

(1) Établissement de limites très faible : L'établissement de limites n'est pas apparent. Le parent permet pratiquement tout type de comportement venant de l'enfant. Le parent n'exprime pas de limite.



Appendice D

Structure assurée par le parent (autonomie psychologique)

Structure assurée par le parent (autonomie psychologique) : variations de l'échelle

(5) Structure excessive : Le parent structure excessivement les tâches. Le parent démontre toutes les étapes nécessaires pour l'accomplissement des tâches à un niveau tel que l'enfant n'a pas vraiment besoin de réfléchir pour les réaliser. On peut avoir l'impression que le parent effectue les tâches pour l'enfant plutôt que de lui fournir l'information nécessaire pour que l'enfant les accomplisse.

(4) Haut niveau de structure : Le parent encadre la séance et les tâches avant que l'enfant n'effectue des tentatives. Le parent offre des informations claires et des suggestions, au besoin, pendant l'activité de l'enfant. La structure est présente, mais le parent ne réalise pas la tâche pour l'enfant. Il ne fait que la faciliter. Le parent organise et planifie la tâche, il pose des questions au sujet des items et fait de l'étagage.

(3) Niveau modéré de structure : Le parent peut donner des consignes (voir échelle no.4) avant que l'enfant débute l'activité mais la structure diminue au fil de la séance. Le parent peut ne pas structurer les tâches (i.e. les segmenter) suffisamment dans le but d'aider l'enfant à les accomplir ou à surmonter un obstacle. La planification est moins apparente. Le parent organise la tâche au fur et à mesure.

(2) Faible niveau de structure : Le parent fournit relativement peu d'informations ou segmente peu les tâches. Par moment, le parent peut présenter le matériel avec un minimum d'informations sur les objectifs ou sur la façon de procéder. Le parent structure la tâche sans tenir compte de l'enfant (p. ex., le parent poursuit les objectifs de la tâche sans s'efforcer de la rendre accessible à l'enfant, sans faire de l'étagage).

(1) Très faible niveau de structure : Le parent n'a pratiquement pas de plan ou d'agenda pour la séance. Le parent ne fournit aucune information sur la façon d'effectuer les tâches. L'enfant semble être laissé à lui-même pendant les tâches.

Appendice E

Arbre hiérarchique pour les mères (Figure 1)

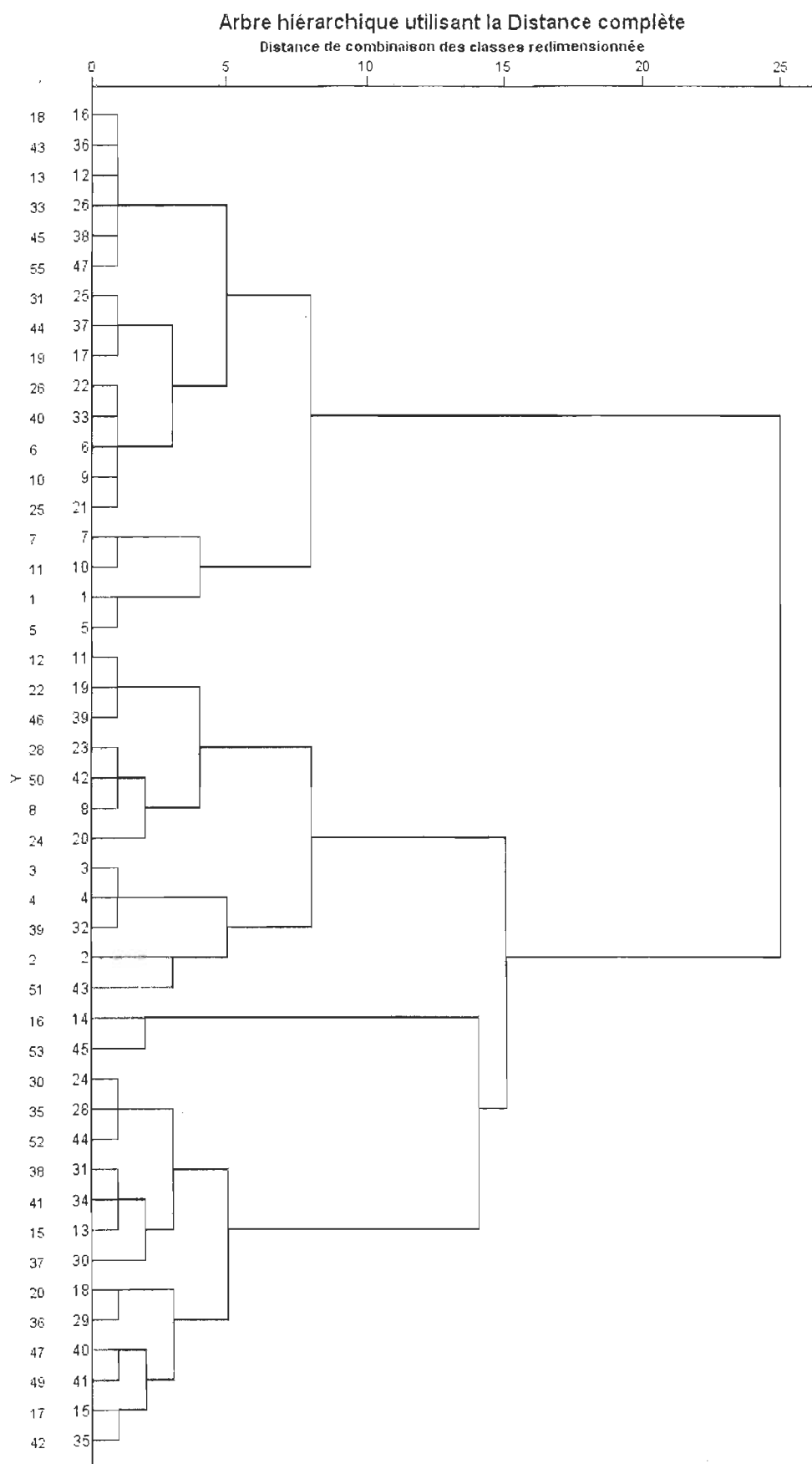


Figure 1. Arbre hiérarchique pour les mères

Appendice F
Arbre hiérarchique pour les pères (Figure 2)

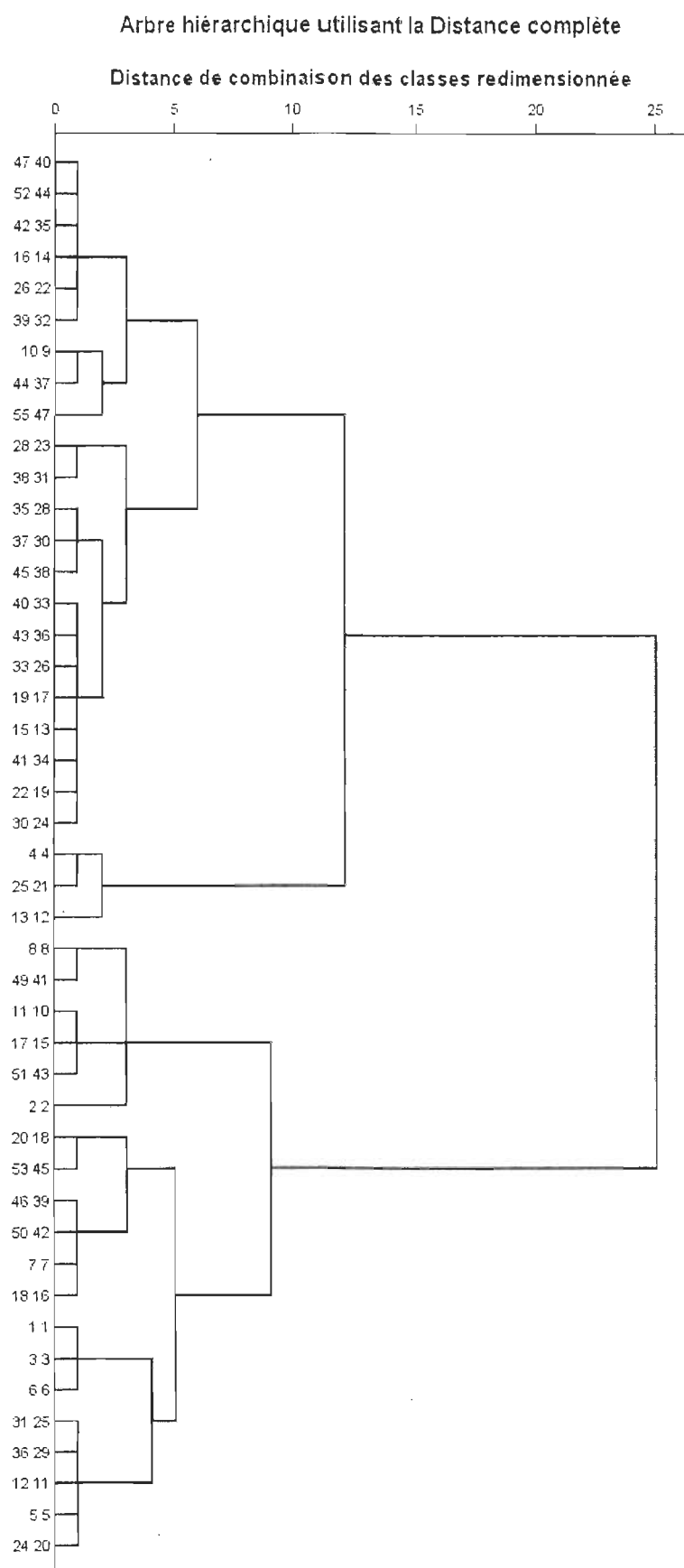


Figure 2. Arbre hiérarchique pour les pères